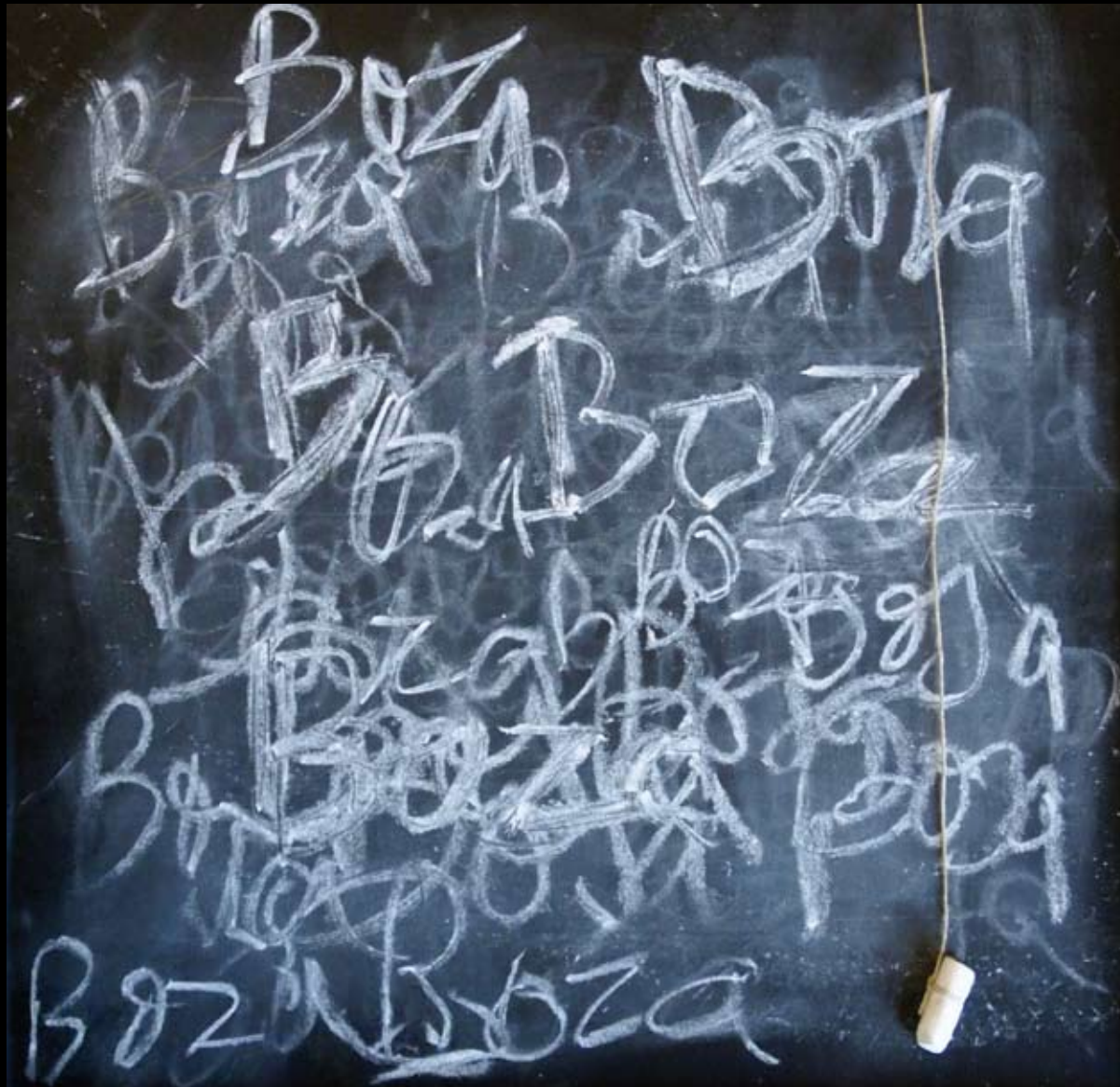


Las lágrimas de África

La valla

100 artistas en la frontera sur

Un proyecto de Amparo Climent



Boza
Amparo Climent

Boza, boza.

Es el grito de los subsaharianos cuando están
encaramados en la valla de Melilla.

Significa victoria y libertad.

Todos, desde niños, deberíamos aprender en las pizarras
de las escuelas a escribir Boza.

Amparo Climent

Las lágrimas de África

“Las lágrimas de África” es un proyecto plástico con el que se pretende dar visibilidad a la situación de desamparo y sufrimiento que soportan los inmigrantes subsaharianos en su intento por llegar al territorio español.

El Monte Gurugú en Marruecos esta poblado por campamentos en los que conviven cientos de “africanos clandestinos”, como se hacen llamar ellos, soportando una situación insostenible en las peores condiciones físicas y emocionales.

La exposición recogerá más de 40 dibujos y cartas realizados por los propios africanos, fundamentalmente del campamento de Mali, que entregaron durante los viajes que realizó al Monte Gurugú en 2014 Amparo Climent.

Documentos únicos y excepcionales en donde lanzan una llamada de socorro al mundo occidental para que pare esta injusticia.

AAA BOZA





que buscamos (esperamos) por encontrar un
lugar mejor que el que tenemos ahora
debemos irnos y irnos a otro lugar
algunos dicen que no hay otro lugar
algunos dicen que sí, pero yo creo que
sí.

El mapa muestra:

- Spain
- Libya
- Paraná

El mapa muestra:

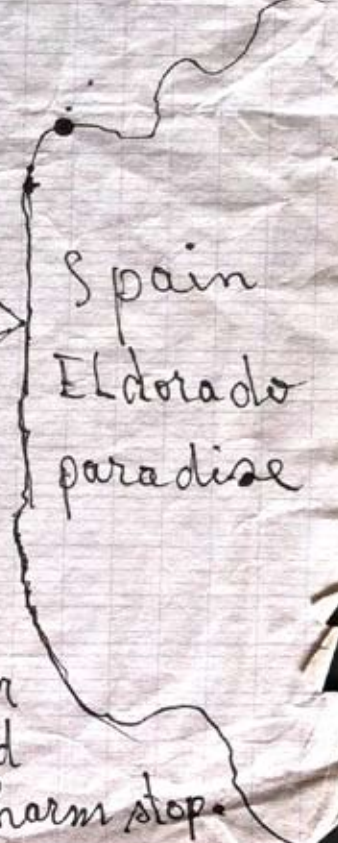
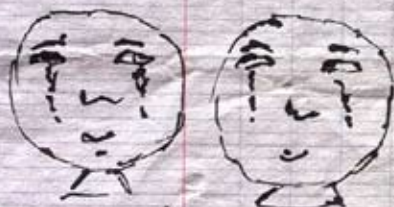
- Spain
- Libya
- Paraná

El mapa muestra:

- Spain
- Libya
- Paraná

we leave our country for looking a better life but the morroco police blocks and stop us, we know somethings only god can stop us even if they put another fence yes we can

The Black Man Cry



P. morroco police
the bad army
they bit, and they burn
our food, they hit us and
broken our feet and harm stop.



DIAKITE, AROUNA

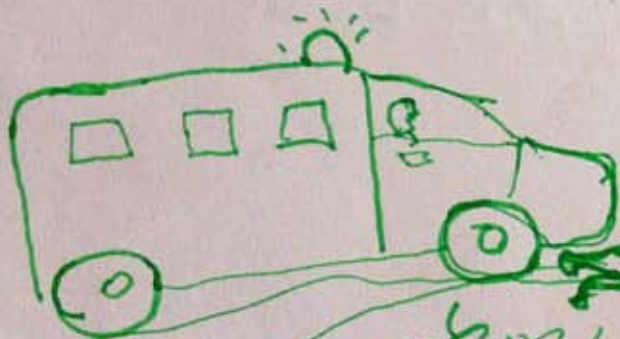






LES soldats
Marocain
Tue la gens
chaque jour ici
a gouigo

Il faut nous sauve'



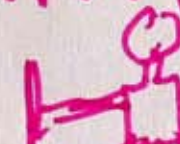
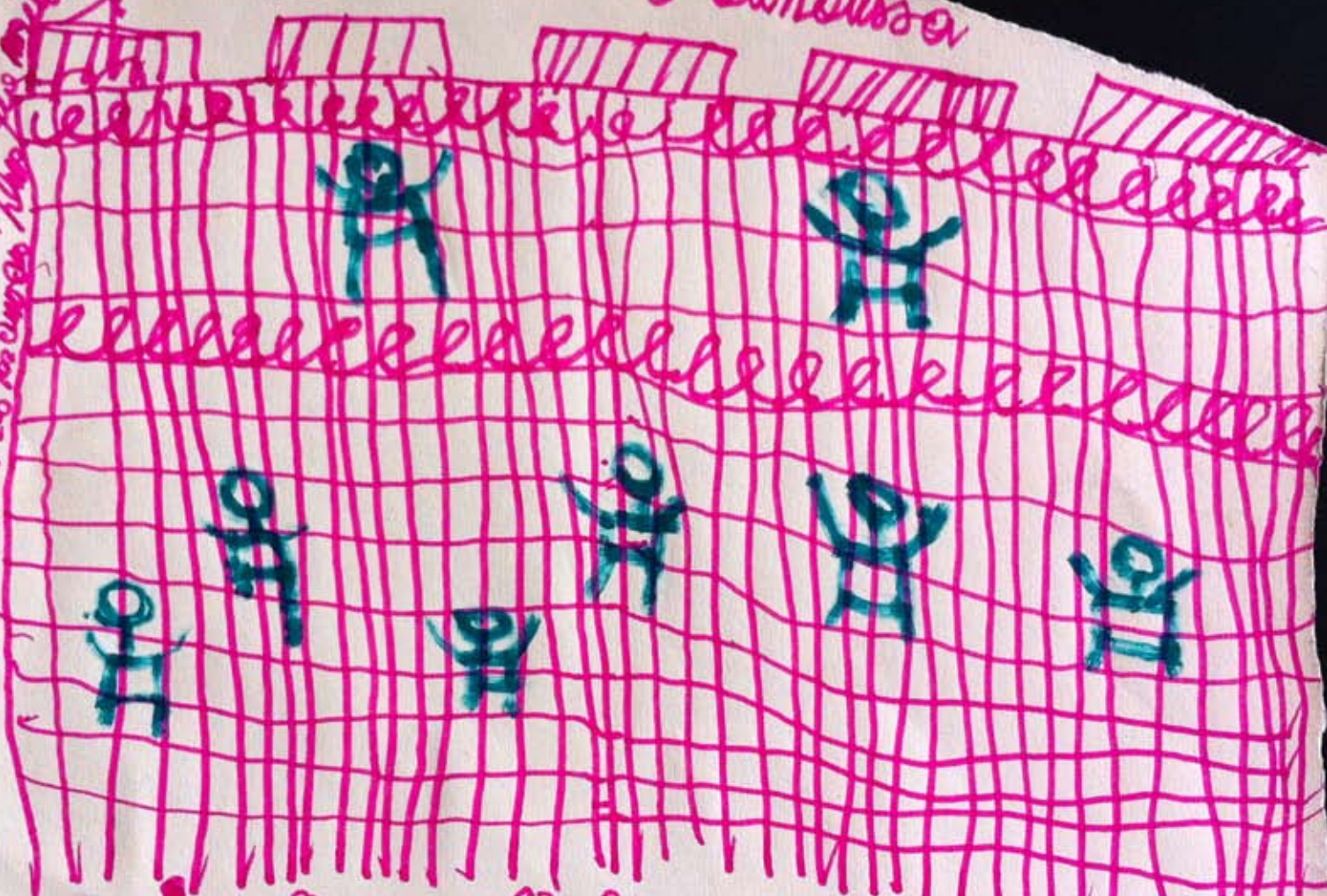
INZA SATAKÉ



Les guerdias sont très nombreux

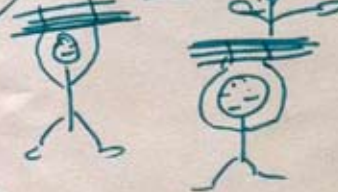
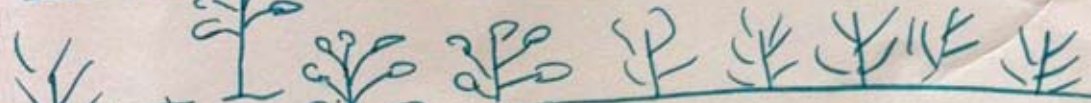
Les militaires marocains

Yammoussou



Les militaires Marocains ont tué le guerdia





♀
♂



COORO CO

Salut le monde nous sommes des africains qui cherchons à rentrer dans l'union Européenne. qui sommes dans des conditions précaires. la vie de ici est très difficile. les policiers marocains et espagnols nous frappent avec des bâtons.

Aboubacar DIARRA

MALI

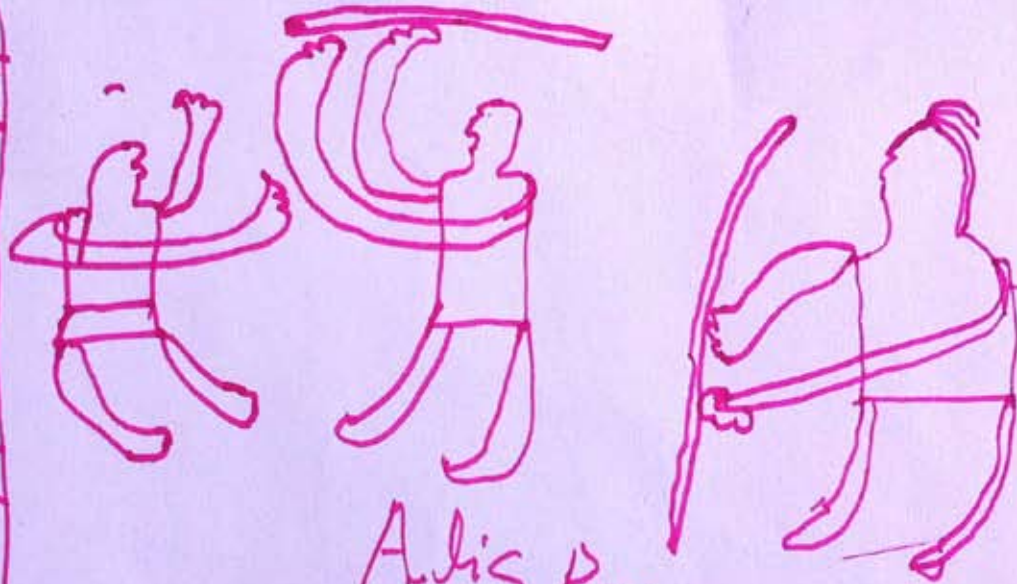
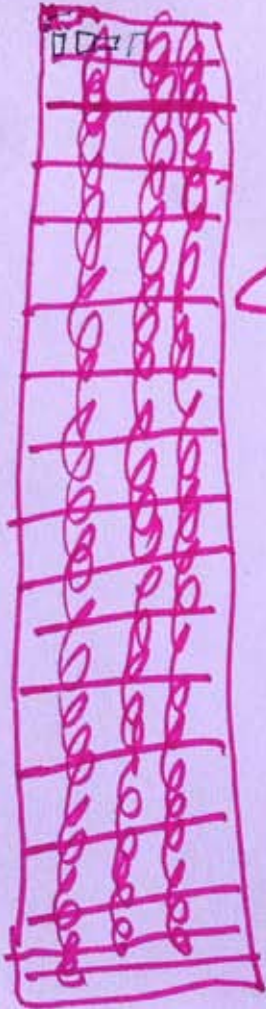
POLICE MARROCO



MILELIA
ESPAGNE

MER
Méditerranéenne





Aulis Para morocaine

Cholesterol Arteriove

Reinfor

du 17-05-2014





Adama

Garage



Septembre moi 18 Mars 2012



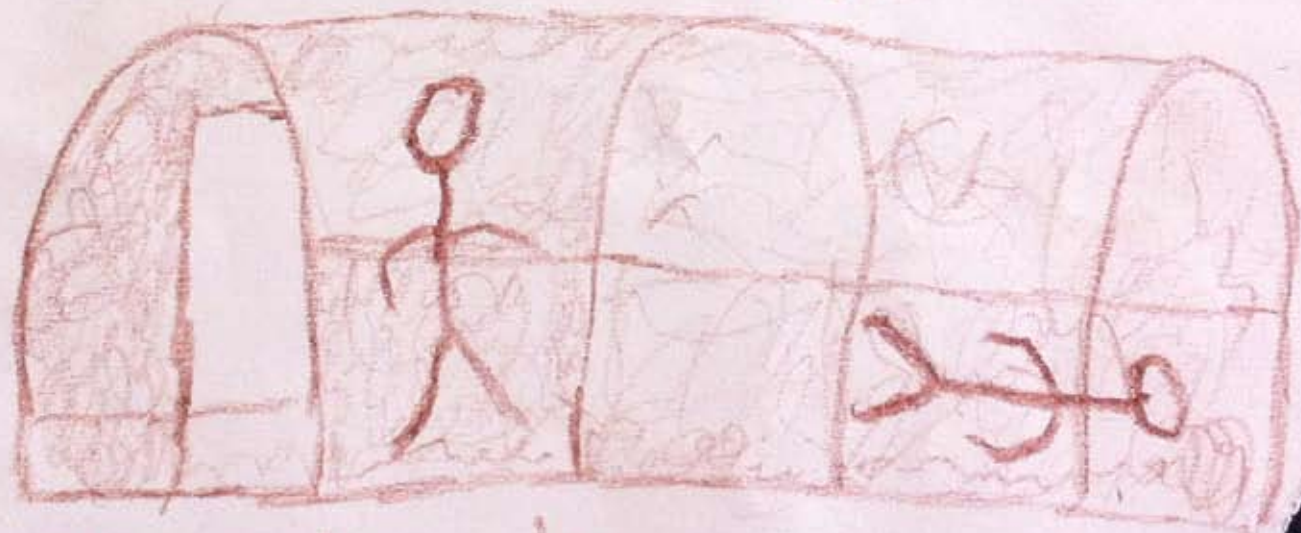
G-SIDIBE

SBS



LA FRAN.PEL.FECO. JESOUK

MAMAN e PAPA



CÔTE D'IVOIR.

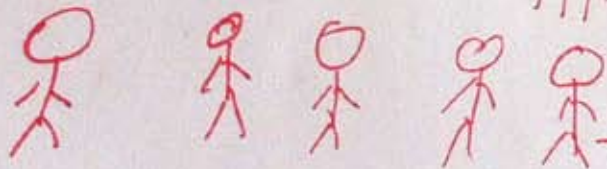
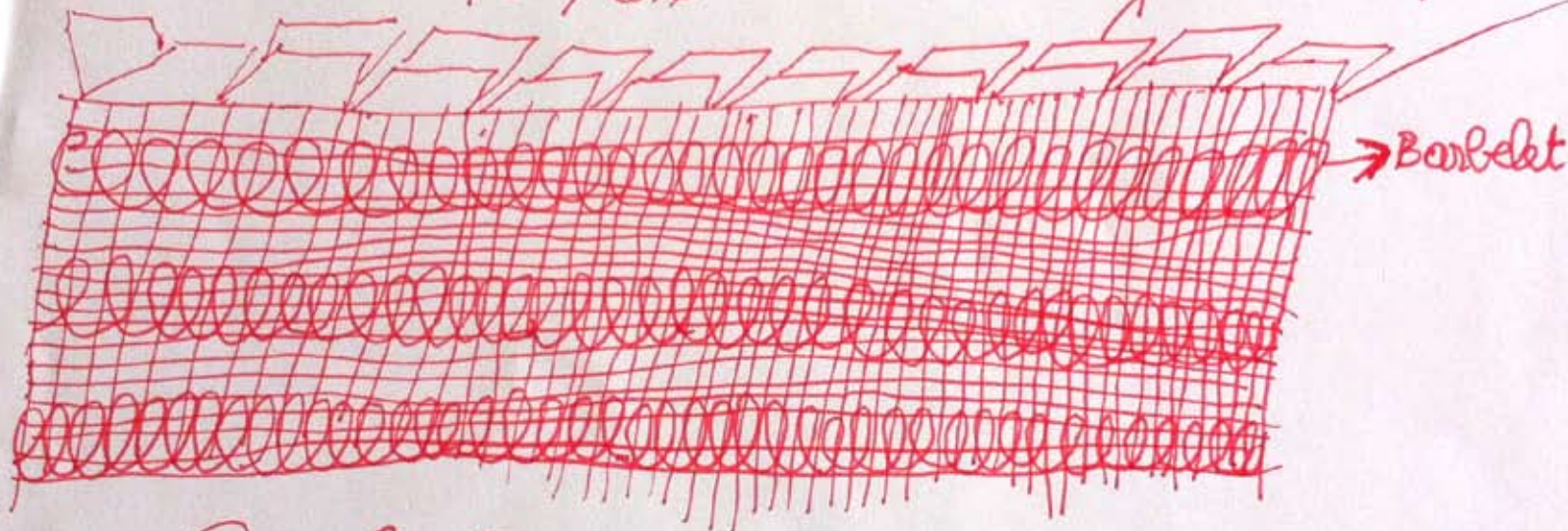


Nom: GEORGIEU

16/05/2014

le ve

7 m de haut



les Anlis → force Marocaine
Très violente envers les clandestins

← an clandestin sans vie



MAMADOU Keita







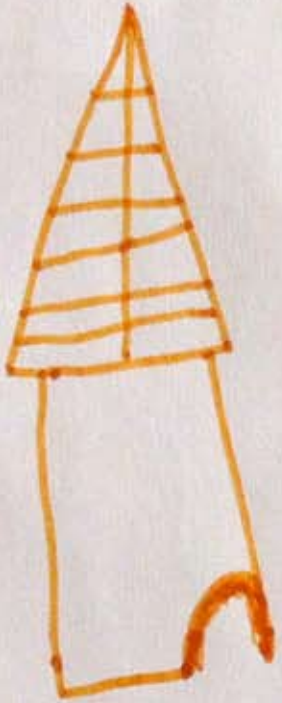


Mg is Mamadou Bakary Traore
Pare

Les militaires lors de leur dernière marche il y a eu de mort
par la montagne ici en gorgo.



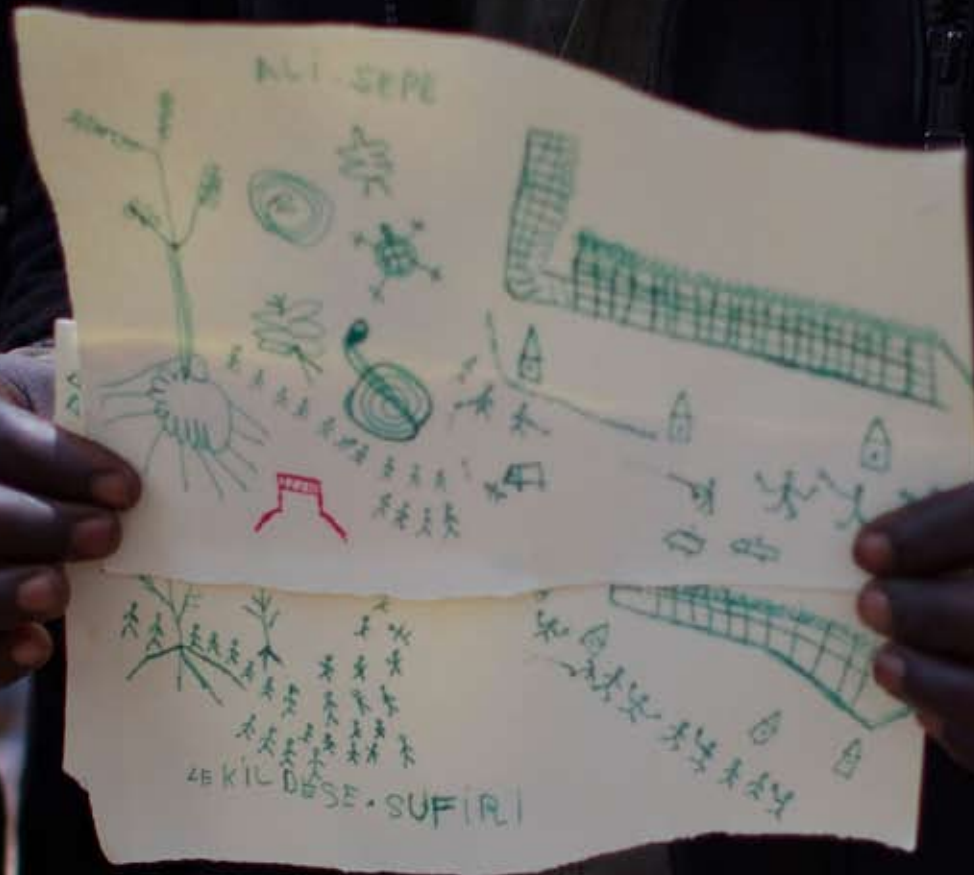


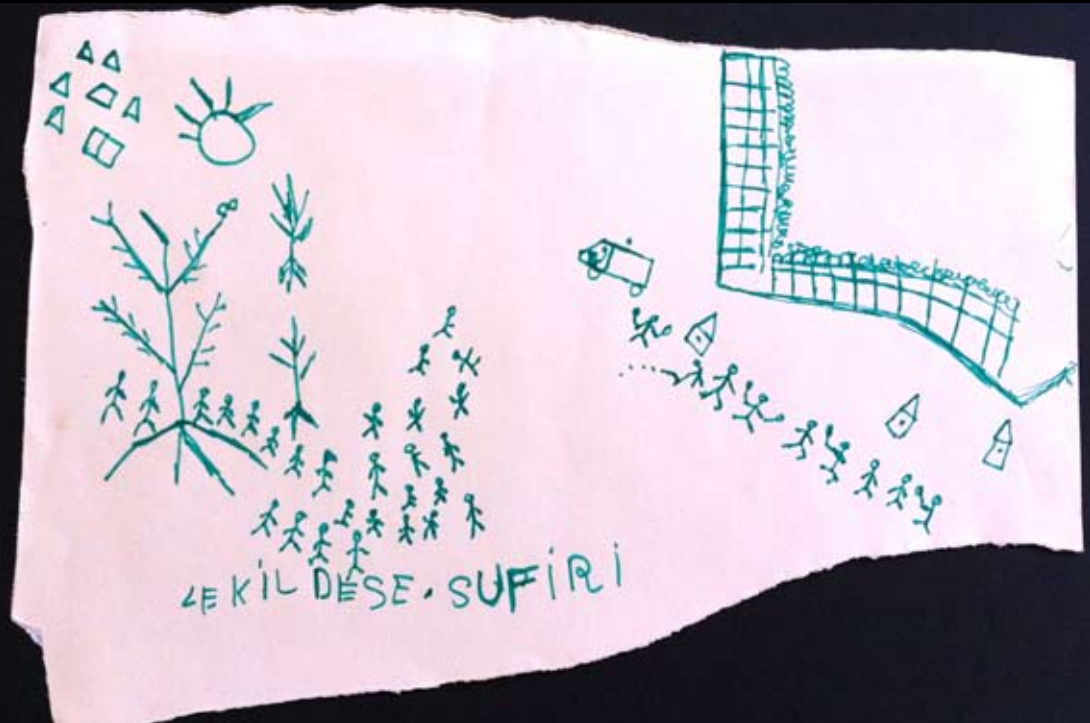
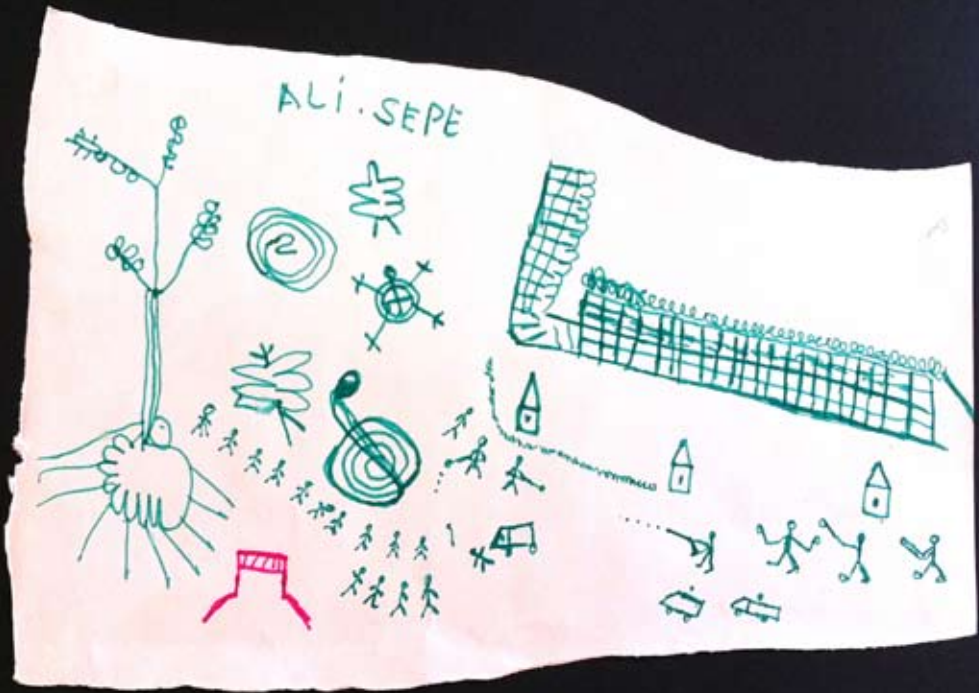


12 fleur 72

mamad

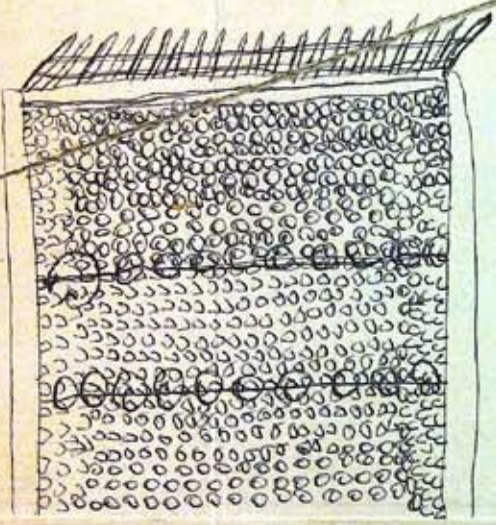
mamadun







oooooooo



un cailloux

← un militaire Marocain

LAMINE



un militaire

un noir



Les Militaire Maroc il sont tue propettal
il sont Massacre il sont blesee

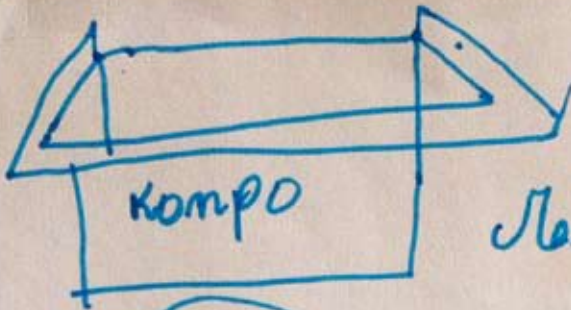
QUEBRESAMSSONAF. @YAHOO.COM

Cest barieur



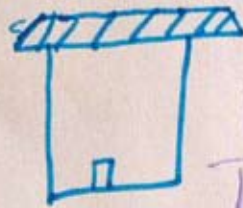
MITER





Kompo

Nellila



Nellien

Kommon

Doumbia

17/05/2016



Montaki

je ma pelle Kommon Doumbia
vraiment Gorko se fait om à par bien
dormi chaque matin à

Salon

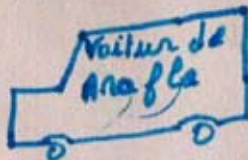
Gorko

Porte

Schb:

Forêt

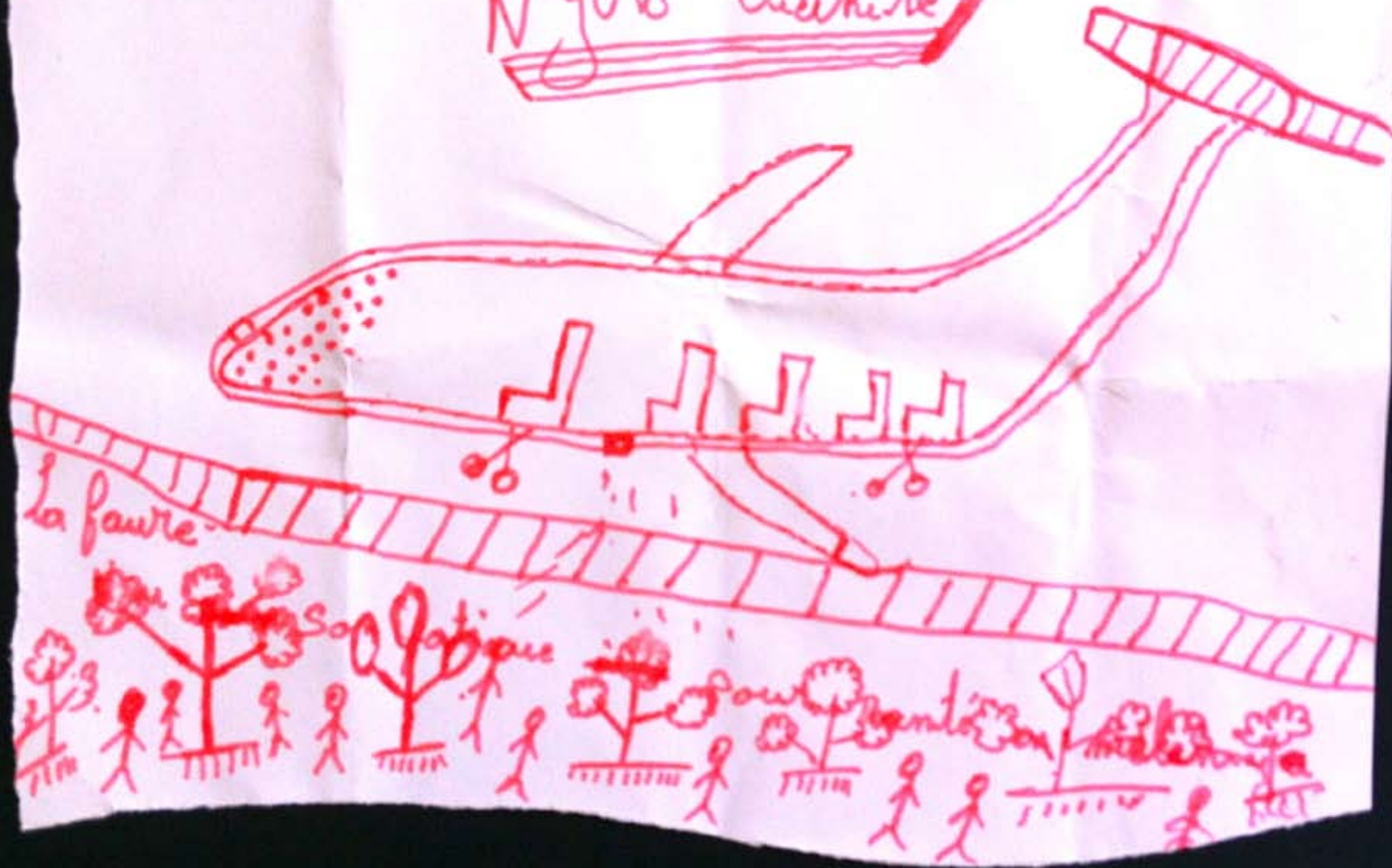
Après il vient
pour qu'il
donne mont
chumbi



Voiture de
Anafla



N'golo Diakité



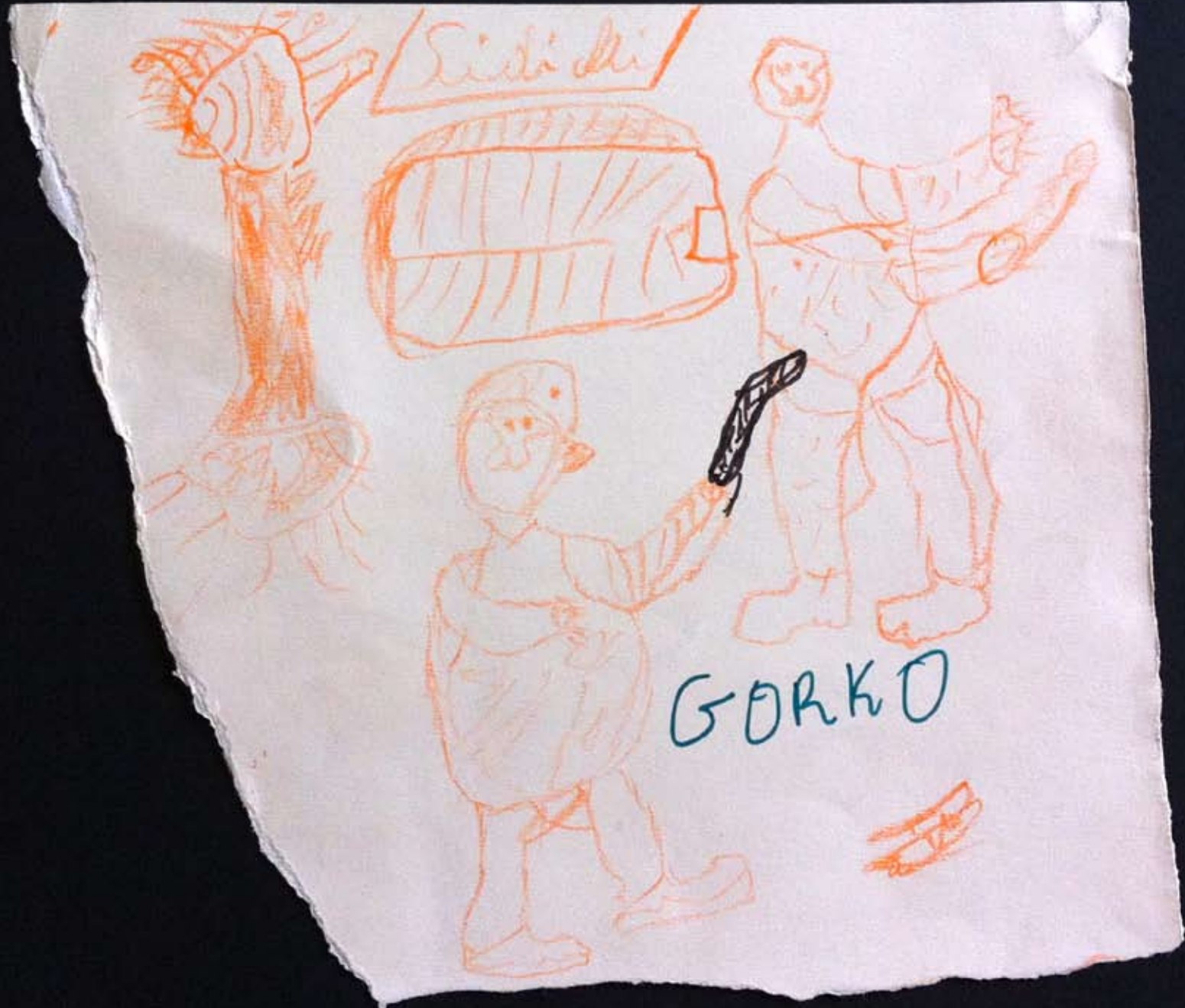
La faune

Son Jotique

Son Jotique

Son Jotique





Sidi di

GORKO





Police

Non ami

C'est le matin



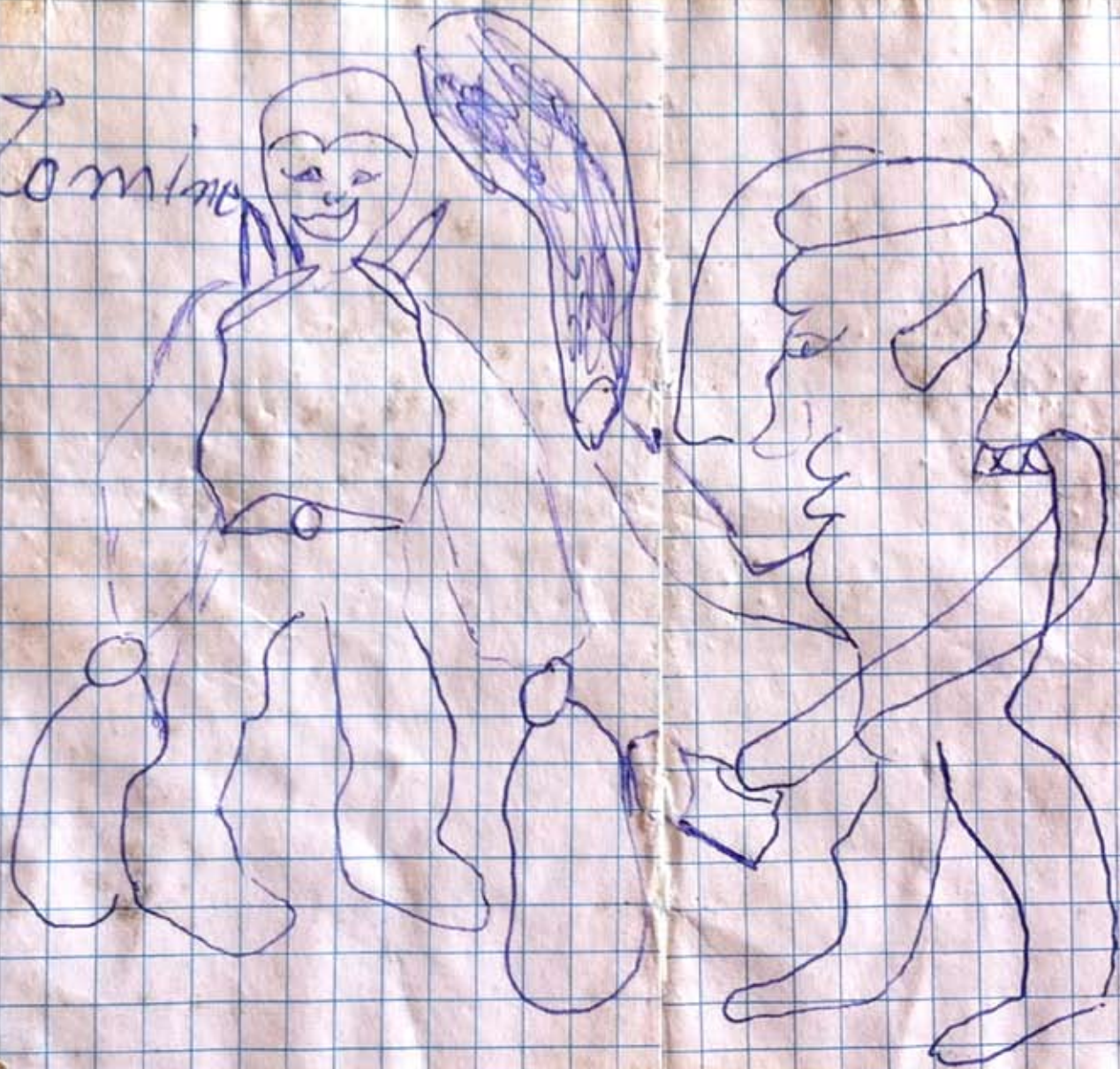
Le dessin signifie du La barrière qui
est en fait et les gens sont adossés
à la barrière. Les gens sont fatigués
ici nous sommes comme des
animaux abandonnés trop sans trop.



Ce dessin signifie de la barrière qui
ai en forêt et les gens sont accroché
Je me nomme Koufé Bassirou La souffrance
Nous fatigue ici nous sommes comme des
Personne abandonné trop gai trop
qu'il nous laisse d'atteindre nos buts
gai la meilleur sortie de nos souffrance



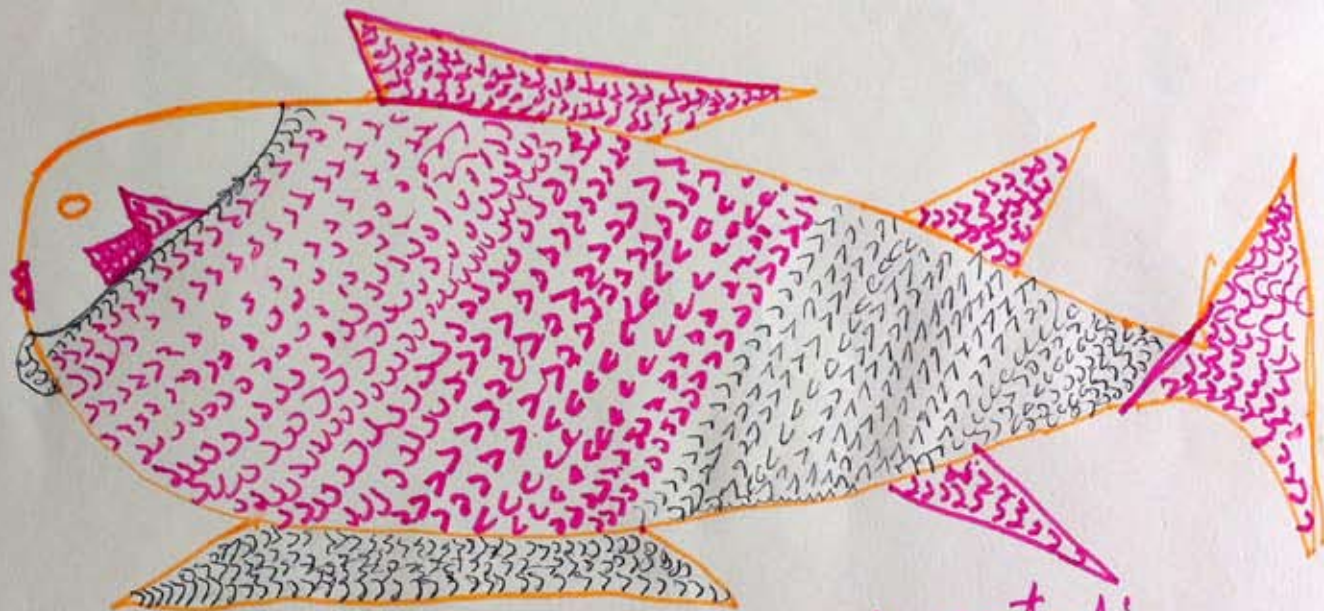
Zomina



MALI
BA
MOSSO



AZIZ



www.estsri.com N° Diage

ventrali
le 16-05-2014



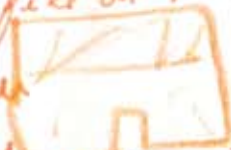
Italien

Abdouye Djiré Le 17/05/2014



vraiment corho le pas facile
on dormi pas toujours
en a rapile de Polilio il demi

à 3 heures jusqu'à 9h du
matin



vraiment moinge sui fatigue
depuis à 2010 jusqu'à



deux mil quatre cent 2014

mon moi
ble 2 fois

mon pier blessé
3 fois vraiment je suis
fatigue



GORKO
C'lemencia





on Noutchi dans
le POUVELE



GONKO
MAMAOU





G. ma palla.

Gumon, Tauris





Za pote de Europe c'est Maroc.

Je suis Immigrant au Maroc.

Voici Ma Maison

Ha l'Europe
Ha l'Afrique
Ho la li
quel jour
l'Afrique
le reveille-
ra, quel
jour ma
vie sera.



Je suis
pas en
bonne
conclit
je mangé
de la pain
elle.

Za Case de Soundjata

Yeita

The King of Mali

Kone Fousseyni



Quifouren Idrissa Maïga
La vie à GORGO n'est pas du tout facile.
On vit dans les plus mauvaises conditions
du monde. Les autorités Marocaines violent
les droits de l'homme et tout cela, à la présence
du Roi, il fait comme de rien n'est fait. Ils nous
crappent et nous bat font et ont bien toujours
par recette les peaux roses, chaque matin
ils viennent nous chasser tôt le matin et font
face à leurs patrouille ont ont se même d'autres
même nous, ont n'est avant tout des humains
et ont mérite néanmoins le respect et on a des
droits qui se doit respect, Mais les autorités
Marocaines violent les droits de l'homme et
cela à la présence de la communauté inter-
national - Je me pose la question en ce que
l'ONU existe au côté juste une force morale
ont sur vous journaliste transmettraire de
message internationaux de faire savoir que
le Royaume du Maroc violent les droits de
l'homme.



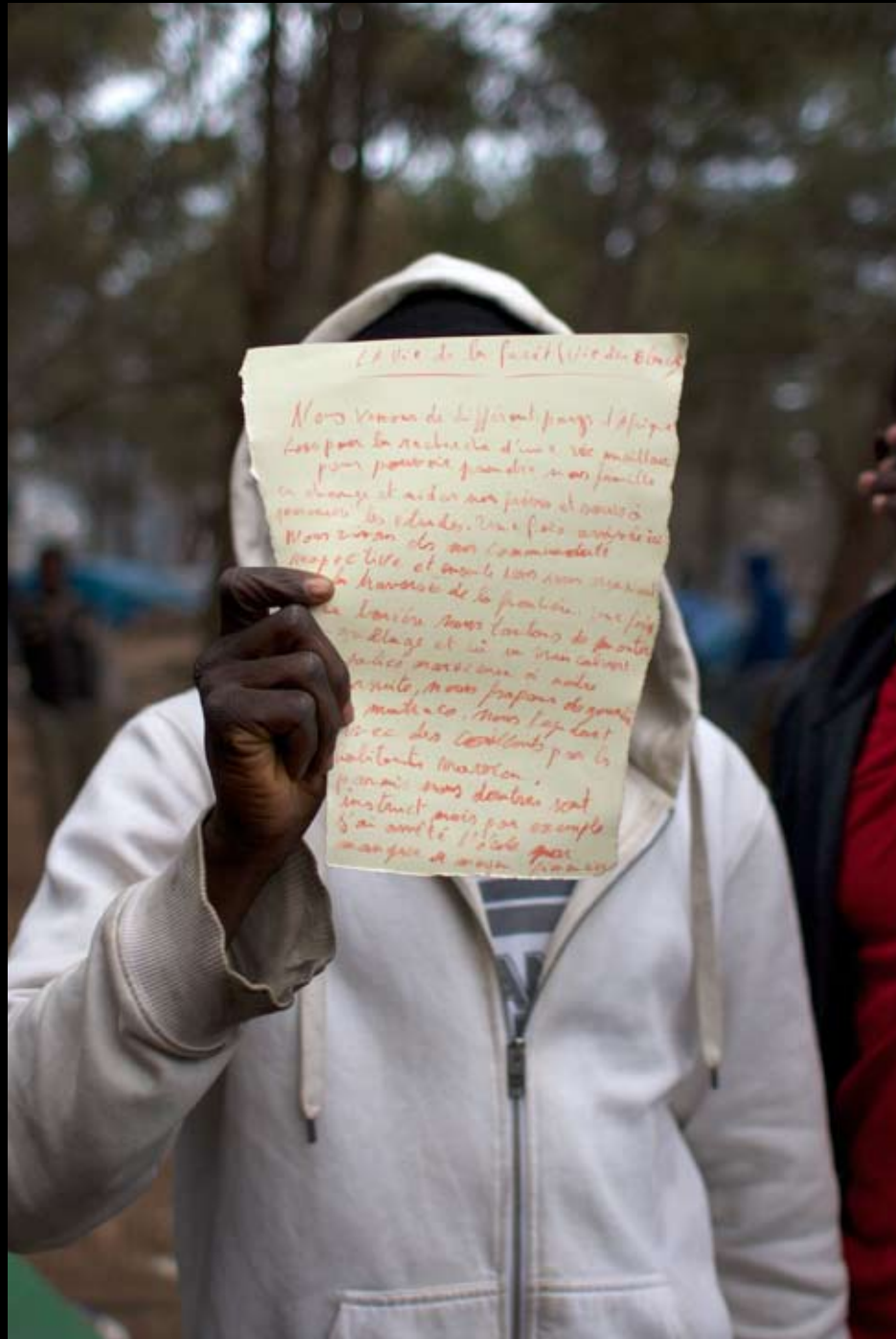


cher correspondance

En plein tristesse et pleine d'angoisse
j'ai la nostalgie d'écrire cette petit note.
concernant sur la souffrance des
clandestins africaine. je vous remerci
infiniment pour d'avoir intervenue
la souffrance souffrance. ce que nous
voulons il n'on dimune du la
mal-traite qui ils faisons, nous
sommes p simplement pour le passage
de l'europp^{non} pour rester
parce que il ya eu beaucoup de
bleusir, il ya eu bras casse
des pier torture etc...

merci

Amadou Guindo
#amadouguindo870yaho



La vie de la faculté de la Bénin

Nous venons de différents pays d'Afrique
Aussi pour la recherche d'une vie meilleure
pour pouvoir prendre soin de nos familles
en change et aider nos parents et autres
personnes âgées. Une fois arrivés ici
Nous vivons de nos connaissances
Nous nous livrons et nous nous aidons
à traverser de la frontière. Une fois
à l'école nous sommes de bons élèves
et nous nous aidons à nous faire
une place. Nous faisons de bonnes
études. Nous les faisons
avec des connaissances pour la
qualité de nos études.
Nous sommes des étudiants
instruits mais par exemple
il y a une partie qui
manque à notre formation

La Vie de la forêt (Vie de Blanc)

Nous venons de différents pays d'Afrique
Lors pour la recherche d'une vie meilleure
pour pouvoir prendre nos familles
en charge et aider nos frères et sœurs à
poursuivre les études. Une fois arrivés ici
Nous vivons de nos communautés
respectives et ensuite nous nous organisons
pour la traversée de la frontière. Une fois
à la frontière nous tentons de monter
un guéllage et là un vrai calvair.
La police marocaine si notre
poursuite, nous frappons de gourdins
des matras, nous lapidons
avec des cailloux par les
habitants marocain.
Parmis mes doutes sont
instruit mais par exemple
j'ai arrêté l'école par
manque de moyen financier



Le 16-05-2014

Adama Traoré

Je veut partir en europe
mais je n'ai pas les moyens
Et Europe je suis un orphelin
depuis un âge de 7 ans
Je suis là aujourd'hui je
suis tellement dérangé car ma
dernière foi à Gorbachev
je suis pas rentré.
Les États-Unis dérange
mais la famille n'est pas
parvenu à l'enfance car
tous les de partir en Europe
mais je n'ai pas les moyens
d'arriver. Merci !!

~~XXXXXXXXXX~~

Le - 16 - 05 - 2014

Adama Traoré

je veut partire en europ
mai je n'arrive pas à trouve
l'Europe, je sui un orphelin
depuis à l'âge de 7 ans.

je sui ici aujourd'hui je
sui tellement derangé ces ma
deuxième foi à GORGOICI
je sui pas rentré.

les Marocains derange nous
mais le pauvre n'apas le choix
depuis à l'enfance mon
nève pas de partire en Europe
mai je n'ai pas trouvé
d'abord. Merci !/.

~~ADAMA~~



Diango Keita

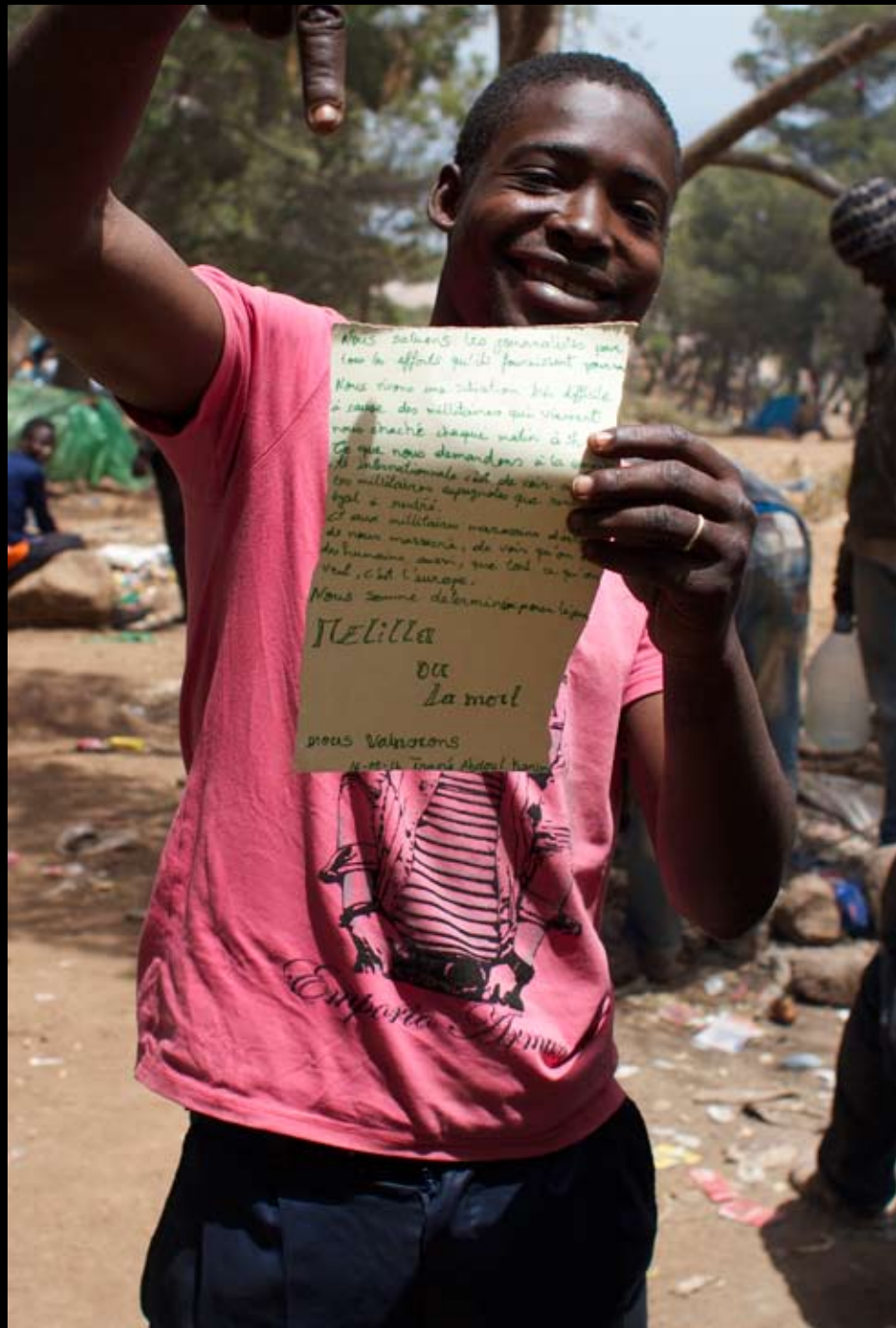
La vie d'ici n'est pas du tout facile, ici vie
misérablement et dans les plus mauvaises
conditions du monde, les militaires
Marocains violent les droits de l'homme
l'homme et nous brutalise comme des
animaux dans la forêt sans défense
ils nous frappent et chaque matin
ils viennent nous charger de la
colonne et en sauvent de leurs patte-
-guille - en vitone ont recoltent les
peaux casse d'autres meurt et d'autres
gravement blessé et on sort toujours
les mains vides dans l'histoire.
Je lance cet appel à vous journa-
liste - transmettez de message
internationaux de faire
savoir à la communauté
international et à l'ONU



16/05/2014

Bonjour cher frère.

Nous sommes déplacés chez nous
pour la vie meure, pour aider
notre parent et notre soeur et
notre frère. ont vous demandé
de nous et aider à fait quelques
chose qui nous aider,
on ne pas aller en europe
pour travailler dans un bino,
ont ne vivre une vie meilleur pour
nous et toute la famille,
nous les noir on n'ose de travailler
pas les opportunités marocaines
et les clochard marocains rien
nous aider avec des marchés
Il y a d'autres qui ^{sont} gravement
blessés au pied avec des moins
casser. Les gendarmes font
viennes casser notre maison
C'est : Damba



Après saluer les généralistes pour
leur rôle affaibli qu'ils jouent pour
Nous vivre une situation très difficile
à cause des militaires qui vivent
nous craint chaque matin à 5h
Ce que nous demandons à la
l'intercommunale est de voir
les militaires assignés que nous
loger à nous.
Et aux militaires marocains de
de nous marocains, de voir qu'on
de l'humain avec, que tout ce qui
est, c'est l'Europe.
Nous sommes déterminés pour la
Netilla
ou
La mort
nous valentons
4-10-11 Tami Abdel Kader

Nous saluons les journalistes pour
tous les efforts qu'ils fournissent pour nous.

Nous vivons une situation très difficile
à cause des militaires qui viennent
nous chasser chaque matin à 5h.

Ce que nous demandons à la commission
internationale c'est de voir avec
les militaires espagnols que rentrer
égal à rentrer.

Et aux militaires marocains d'arrêter
de nous massacrer, de voir qu'on est
des humains aussi, que tout ce qu'on
veut, c'est l'Europe.

Nous sommes déterminés pour le jour.

MELILLA

OU

La mort

NOUS VAINCRONS

16-05-14 Traoré Abdoul Karim



- nous mangent dans les poubelles
- pendant que la police nous poursuit
- parce que nous avons plus d'argent
- pour payer la nourriture
- le reste de la nourriture que
- jette les habitants dans les poubelles
- nous avons pas de médicament
- pour nos soi
- que l'union européenne nous aide
- ou que le ~~Canada~~ CANADA
- nous vien en aide
- car nous parton pour le travail
- en europe pour aider nos parents
- au pay

→ J. Guattara





Me miró a los ojos a través del cristal, y un ligero sollozo recorrió su rostro, por un momento libre, sin que nada lo detuviese. Apenas tendría veinte años y sus brazos todavía seguían extendidos al aire, mostrando las heridas que luchaban por cicatrizar, para que mi cámara pudiera captar lo que no habían dicho las palabras.

Era una tarde en la que el sonido del viento penetraba en nuestros corazones y el frío era cada vez más intenso.

Bajé la cámara para que mis ojos y mis lágrimas se quedasen unidas a ese momento de impotencia y de rabia, en el objetivo de su mirada.

El hombre negro se esforzó en sonreír, quizás, en un intento generoso de calmar mi pena, pero en su lugar dejó que una mueca deformase su labio superior, y un ligero temblor se apoderara de su cara.

Después, los cientos de hombres negros que poblaban el monte Gurugú, me rodearon de nuevo y me observaron en medio del silencio, sorprendidos tal vez por descubrir, que el color de las lágrimas de una mujer blanca, en un día de invierno, era del mismo color que las suyas.

Amparo Climent



La valla

100 artistas en la frontera sur

El silencio de la desolación

Dice el Diccionario de la Real Academia Española que desolar es “Causar a alguien una aflicción extrema”. Hoy he subido de nuevo al Monte Gurugú en Marruecos, de donde salieron, hace apenas dos días, los hombres que fueron apaleados salvajemente por la policía marroquí, en la valla de Melilla en territorio español.

Lo primero que han dicho esos hombres negros, algunos ya amigos, con una tristeza infinita es: Nous sommes prisonniers de la désolation, y esas pocas palabras que expresan un sentimiento profundo, se han mezclado con el espectáculo dantesco del poblado destruido y quemado por las fuerzas marroquíes, en donde malviven desde hace meses.

Hombres jóvenes con el cuerpo y el alma rota, que sólo desean poder trabajar en algún lugar, para espantar de sus vidas, y de las vidas de sus familias: la guerra, la hambruna, las enfermedades... y tantas y tantas miserias que ninguno de los habitantes del llamado primer mundo, podríamos soportar.

No son nuestros enemigos, son personas que han tenido que emigrar de sus países, atravesando África, en un viaje desesperado y lleno de peligro.

Por eso desde mi modesta, pero firme convicción de que todavía nos queda el valor de la solidaridad, hago una llamada a todos los amigos, gentes de bien, gobiernos, cristianos, musulmanes, agnósticos, azules y rojos, hombres y mujeres... para que nos rebelemos del silencio, de la indiferencia, de la deshumanización, de la comodidad de creer a las gentes sin escrúpulos, que nos intentan convencer, de que esas hordas de negros famélicos, quieren arrebatarnos incluso... nuestras propias miserias.

Amparo Climent
Monte Gurugú, Abril-2014

Cuando Amparo Climent me propuso que el Colectivo *Generando Arte* entrara a formar parte del proyecto *Las lágrimas de África* en el que estaba trabajando con tanto empeño, dedicación y entusiasmo llevaba trabajando, me sentí a partes iguales, agradecida y temerosa de no poder aportar más a todo lo que ella ya había proyectado individualmente; pero cuando me presentó su propuesta teórica, sus fantásticas fotografías, los dibujos originales de los africanos... y me contó su experiencia de cuatro viajes a la frontera de Melilla para encontrarse con los que esperan en el monte Gurugú, no tuve ninguna duda: en lo que pudiera aportar, ahí estaría, tanto de forma personal como en nombre de *Generando Arte*, en mi calidad de presidenta del colectivo.

Es cierto que el peligro que conlleva el salto de “la valla” para entrar en territorio español, es un proceso esencialmente masculino, a duras penas ha sido realizado por tan sólo tres mujeres (una de ellas embarazada) Sin embargo otras muchas, la mayoría, lo hacen en pateras o camufladas en vehículos por los pasos fronterizos. Sus historias son aun más conmovedoras que las de sus compañeros, sus travesías por los territorios hostiles, el desierto, el hambre, la sed, las vejaciones, las humillaciones, las violaciones... forman parte de un conglomerado vital difícilmente soportable de escuchar. Pero la conclusión más terrible es tomar conciencia del lugar donde termina el “final feliz” de tanta penuria, ya que desgraciadamente es difícil que las jóvenes puedan escapar de las redes criminales transfronterizas que compran y venden mujeres de las que abusan y a las que después obligan a prostituirse por toda Europa.

Para dar visibilidad a todas aquellas que “la valla” oculta, para esa otras que quedan solas en sus aldeas, para las que emprenden el viaje pero nunca llegan a la frontera, para las que son prostituidas, esclavizadas, para las que nunca podrán regresar, y sobre todo para las que pueden escapar de tanto horror y encontrar una vida mejor, el Colectivo *Generando Arte* y otros muchos artistas estamos participando en esta exposición.

Si bien la invisibilidad de las mujeres fue el arranque de nuestra participación, el tema se amplió, como no podría ser de otra manera, a todas las personas (mujeres, hombres, niñas y niños) a las circunstancias, los elementos, las luces, los conceptos que mueven conciencias ante la indiferencia de otros muchos y que hablan muy claro sobre la insolencia de los países dominantes ante tantos seres humanos valientes que desafían los peligros en busca de una vida mejor. La exposición *La valla. 100 artistas en la frontera sur*, representa el grito que demanda justicia de todos y cada uno de los artistas que la formamos de la manera que mejor sabemos hacerlo, con nuestras propuestas plásticas y con nuestros textos.

Nuestra intención no es sólo por el compromiso social que declara, ni por llamar la atención en este vergonzoso hecho; también queremos que la exposición tenga una utilidad práctica y directa, destinando los fondos que se consigan de la venta de las obras al mantenimiento de la Escuela de Enseñanzas Artísticas en Mali, la Aldea Cultural Jele Kosobe, que en estos momentos se encuentra al borde de la desaparición por falta de recursos.

Gracias a Amparo por habernos permitido participar de este maravilloso proyecto.

Concha Mayordomo
Co-comisaria de la exposición

Participantes

Alberto Omiste
Almudena Mora
Alondra Badano
Amparo Climent
Amparo Soto
Ana Fernández 
Ana María Pérez del Campo
Ana Núñez
Ana Criales
Ángel Agrela
Ángel Aragonés
Ángel Santiago Plata
Ángela Ríos Vicente
Ángeles Saura
Angelina Gatell
Antonia Valero
Antonio Ruiz
Asunción Bau
Balbino Ferrero
Beatriz Díaz
Beatriz Velardiez
Blanca González
Blanca Serrano
Carlos Álvarez
Carlos Berzosa
Carlos Olalla
Carlota Cuesta

Carmen Isasi
Carmen Otero
Chiqui Lima
Concha Gay
Concha Mayordomo
Cristina Maristany
Cristina Recio
Daniel Dvrán
David Becerra
Dolores Fernández
Eduardo Jover
Ela Rabasco
Elda Ruiz Arangüena
Eva Iglesias
Evangelina Esparza
Fernando de Quirós
Fernando G. Arévalo
Francisco Olmo
Guillermo Enfermo
Héctor Melgares
Hugo Atman
Irene Báñez
Irene Blasco
Isabel Bettina
Joaquín Vida Arredondo
Johanna Speidel
Jorge Bosso

José Palazón
Juan Carlos Mestre
Juan Ríos Vicente
Juan Trías Vejarano
Juana Andueza
Laura Amigo
Luis García Montero
Luz Olier
Luz Velasco
Manuel Calvo
Manuel Ruano
Marcos Ana
Marga Algora
María Cifuentes
María García del Salto
María Jesús Aragoneses
María Rosa de Madariaga
María Teresa Abadía
Marian M. Cañizares
Mario Doblado
Mariví Ibarrola
Marta Fenollar
Miguel A. Pérez Martínez
Miriam Garlo
Myriam de Miguel
Natacha Mazzitelli
Natha Piña

Nelson Villasana
Paloma Rodera
Patricia Fridman
Paula Sánchez
Paz Santos
Pepa Santamaría
Pilar Aymerich
Pilar Bardem
Pilar V. de Foronda
Prado Toro
Raquel Abad
Raúl Melgares
Roberto López
Rosa Gallego del Peso
Rosa Guerrero
Rosa Virgili Abelló
Sergi Cámara
Sergio María Díaz
Silvia Martínez
Silvia Martínez Cano
Susana García
Susana Ribuffo
Teresa Ribuffo
Vicente Gisbert
Víctor Clavijo
Virginia Garrosa
Xoán San Martín



Alberto Omiste
Valla valla

“Vaya valla”, Reflexión sobre la valla de Melilla mientras veo personas encaramadas en lo alto. Apago la tele y sigo comiendo.

Ficha técnica:
impresión digital en vinilo. 1 / 5
33 x 33 cm

Almudena Mora
DFRONTera I-A

Quiero huir hacia una calma, “un fondo férreo para mí” se dice. Una playa de basalto. Semejante a ese lugar que ve cuando quiere dormir y la acompaña como su única pertenencia. Extensión lisa y opaca donde quizá descanse.

Noni Benegas

Ficha técnica:
collage, pintura, papel guarro
33 x 33 cm.
2014



Alondra Badano

EL-ME LLEVO

El polvo caliente del África
la piedra azul de sus manantiales
la sabana de huella inesperada que ruge en los tobillos
y la vigila entre treinta atardeceres.

DEJO

Un desierto de hermanas, madres, hijas
mujeres de senos hambrientos y estériles desdichas
tejiendo un futuro anónimo de lágrimas
donde lo único blando es la melancolía.

ELLA-LAS MUJERES son el sesgo invisible de una moneda única: la migración que responde a un proceso global. En países en guerra, hambre, persecución política, la huida es necesaria y deviene en imprescindible solidaridad en los países de acogida. La victimización para la mujer es mayor porque tiene que ser proveedora y cuidadora de la especie y sufrir las prácticas culturales de violencia de género a la que se ve doblemente expuesta cuando se queda sola, o decide también emigrar, aún en exposición de peligro extremo como sucede con las embarazadas. Sus vientres son los nuestros, la naturaleza es la misma.



Amparo Climent

Boza

Boza es el grito de los subsaharianos cuando están encaramados en la valla de Melilla. Significa victoria y libertad. Todos, desde niños, deberíamos aprender en las pizarras de las escuelas a escribir Boza.

www.amparocliment.com

Ficha técnica:
tiza sobre pizarra plastificada
33 x 33 cm
2014



Amparo Soto

¿Puede un ser humano “ser ilegal”?

Se me pide que escriba sobre lo que he pintado y me parece complicado o muy sencillo, es complicado, tremendo, y nada más pensar en ellos se te rompe el corazón.

Es sencillo, porque por pocos sentimientos que tengas te brotan las lágrimas al pensar en ellos, en su situación. Lo que yo he pintado está en el tiempo de los tiempos. La creencia del ser humano sea ésta la que sea y... rogar.

Ficha técnica:
óleo sobre lienzo
33 x 33 cm

Ana Criales

Muro

La lucha de la mujer siempre seguirá adelante, a pesar de las vallas, políticas, educación y familia, poco a poco, pero llegaremos.

Ficha técnica:
estampación digital
con tintas pigmentadas
33 x 33 cm.
2014



Ana Fernández

Centro de Documentación de las Migraciones.

Fundación 1º de Mayo.

Hay imágenes que se convierten en el icono de una época. Poseen la virtud de sintetizar los acontecimientos. Quedan en la retina de la generación que vivió los hechos y permiten a otras generaciones posteriores descubrir el drama acontecido. Ocurre con la fotografía de Robert Capa del miliciano abatido por una bala en el Cerro Muriano, un símbolo de la Guerra Civil española. Idéntica fuerza expresiva para transmitir acontecimientos de la época que nos ha tocado vivir tienen las imágenes de los inmigrantes negros paralizados, inmóviles, suspendidos en la alambrada de la valla de Melilla. Nos trasladan las lágrimas del hombre negro. Es decir, el drama personal de miles de africanos sin rostro. De jóvenes que huyen del hambre, de la pobreza, de la enfermedad, del estigma social, de la guerra... de la explotación laboral. Dos millones de españoles, con idénticos anhelos, atravesaron la frontera en los años sesenta del siglo XX. La mitad lo hizo clandestinamente.

La capacidad narrativa de las imágenes no se limita al drama personal. Lo traspasa para colocarnos ante el papel de los estados en los flujos migratorios. Los jóvenes colgados en la valla nos transmiten la centralidad que el gobierno otorga a los métodos policiales. A la represión, como solución a la inmigración, a la pobreza de los trabajadores africanos. Sin embargo, otras políticas, respetuosas con los derechos humanos, son alternativas posibles y deseables. Políticas que tengan en cuenta las necesidades de todos y que contemplan el principio de la libertad individual para buscar en otra parte del planeta el bienestar que no se encuentra en el propio país.

Las migraciones son un hecho insoslayable en el siglo XXI. No puede percibirse exclusivamente como una amenaza, como una fuente de inseguridad. Por el contrario, surten efectos positivos sobre las sociedades de origen y las de acogida.

Ana María Pérez del Campo

El arte se pronuncia

Cien Artistas comprometidas/os colocan encima de la vergonzosa “Valla” de la frontera sur entre África y Europa, el foco luminoso de una exposición de arte plástica inigualable, en la que mezcla la expresiva belleza de sus obras con las aportaciones de los dibujos artísticos y las clamorosas misivas de los africanos; el conjunto configura un lenguaje artístico incontestable denunciando la barbarie, la tortura y la injusticia que se emplea para impedir el derecho que les asiste a emigrar para subsistir a cientos de miles de subsaharianos.

La “Valla” cercena toda esperanza de los africanos que aguardan en los campamentos indescriptibles del Monte Gurugú la oportunidad para cruzar a la Europa de los Derechos Humanos cuando al fin ésta decida cumplir en la práctica con la declaración proclamada dejando de realizarlo selectivamente cuando convenga a sus intereses.

Las artistas componentes del Colectivo Generando Arte, con la capacidad creadora, el talento habilidoso y la experiencia que les proporciona su trabajo emblemático sobre la denuncia realista del tratamiento de género no han dudado en prestar su valiosa colaboración en la “Valla” ofreciendo la belleza y la inteligencia innegable de sus obras para defender con todos y todas una causa que clama justicia.

Las comisarias de la exposición Amparo Climent y Concha Mayordomo representan un aval sin fisuras en el buen hacer del reflejo de la realidad social que se expone con la capacidad creadora del arte ajeno y del propio.

Sería un olvido imperdonable cerrar el comentario, sin aludir a la responsabilidad o a la deuda inaplazable de los países de la Europa imperialista por el escandaloso reparto del continente africano en el siglo XIX; el colonialismo, el expolio de sus riquezas y de las posibilidades de desarrollo del mismo hasta su agotamiento. La solución a tanto abuso de poder no puede ser el lento exterminio de sus gentes.



Ana Núñez
¡Cuéntame!

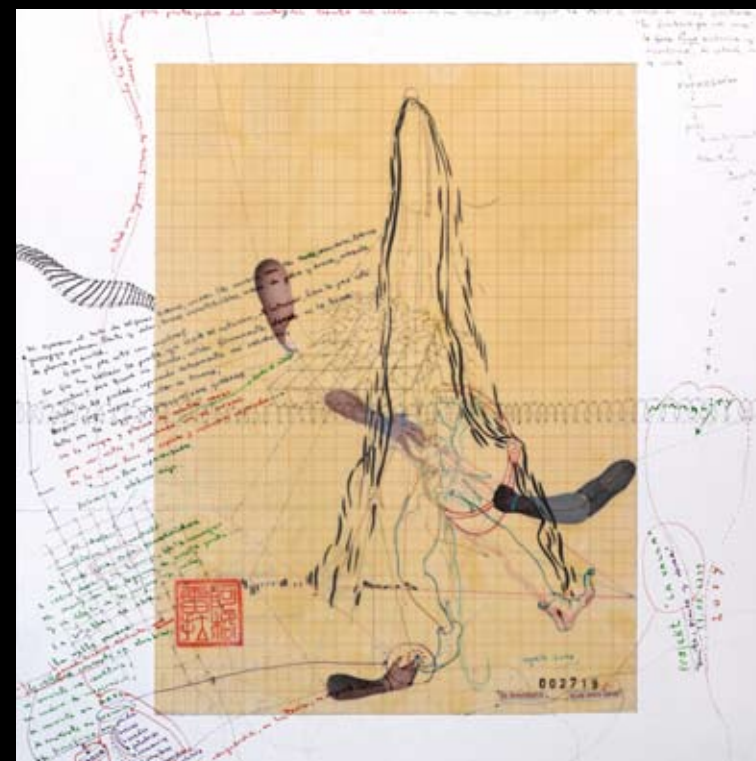
Tengo todo preparado para emprender el camino.

Ficha técnica:
fotografía analógica
15 x 30 // total 33 x 33 cm
2014

Ángel Agrela
Siente, piensa y desea

Doloroso y solitario viaje, al acabar...
envueltos en un cuadrado,
de la más fina seda... pintada con algodones gruesos,
cubriendo los bellos... cuerpos desnudos,
para protegerlos del viento y del llanto y del cielo.

Ficha técnica:
acrílico sobre cartón pluma
33 x 33 cm
2014



Ángel Aragonés

*Eclipse de luna bajo la galaxia de Gutenberg,
sobre el mar y las montañas pobladas.*

Se proyecta la visión de una pequeña embarcación repleta de personas que desde otra orilla viajan aproximándose al lugar de desembarque, en el momento de un eclipse de luna llena bajo las estrellas, que en este caso lo componen las letras del alfabeto consideradas antaño la Galaxia de Gutenberg. Al fondo se ven las montañas con pequeñas lucecillas que muestran ser habitadas y constituyen la esperanza de arribar al lugar deseado.

Ficha técnica:
acrílico sobre cartón pluma
33 x 33 cm
2014



Ángel Santiago Plata *Contrastes*

Mundo circulares, cerrados, en los que las preocupaciones de unos son ajenas a los otros, la economía y los problemas cotidianos, la supervivencia y la búsqueda de algo mejor, barreras, vallas, muros, ...herramientas del dinero para seguir creciendo.

<http://centro-bruto.wix.com/santiagoplata>

Ficha técnica:
humo sobre lienzo.
Collage
33 x 33 cm
2014



Ángela Ríos Vicente
Sorbos de inocencia

Los niños. Ellos no decidieron venir a este mundo inundado de carencias y desigualdades. Por decisión de sus tutores tienen que beberse la vida dando tragos amargos y otros sorbos de inocencia.

Ficha técnica:
fotografía
Canon EOS 350D digital
33 x 33 cm
2014

Ángeles Saura
Abre la puerta

Todo artefacto artístico esconde un secreto y este habla de un sueño: ¡Abre la puerta!. Abre la puerta de la imagen y siente que entiendes otro idioma: ¡Descubre la verdad!. Tu manso alrededor será invadido. Cuando la imagen abra su puerta, tu mundo ya no será solo tuyo. Mira la imagen a través de tu móvil accionando el lector de códigos QR

<http://artistaangelessaura.blogspot.com.es/>

Ficha técnica:
punto de cruz y petit point
33 x 33 cm
2014



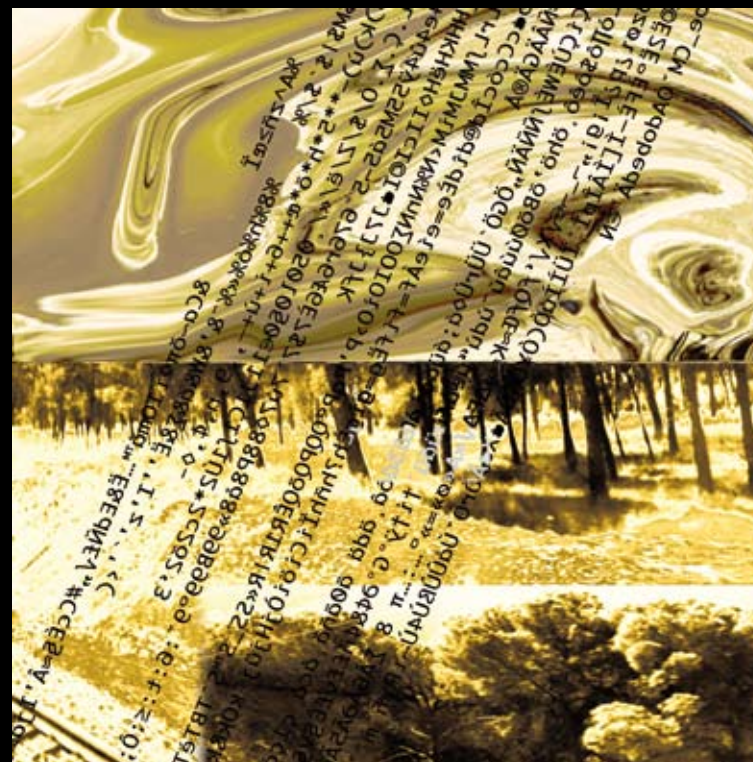
Angelina Gatell

Frente a la valla de Melilla

*(A nuestros hermanos subsaharianos, y
muy especialmente a Amadou Guindo.)*

Esta valla es un monumento al fascismo. Sólo mentes muy retorcidas, muy miserables han podido concebirla. Las mismas mentes que asaltaron, invadieron, asesinaron a los habitantes de aquellos pueblos hoy llamados de América Latina, desposeyéndolos de lo que era legítimamente suyo, imponiendo su religión sobre sus religiones, implantando su idioma sobre sus múltiples y bellos idiomas; las mismas mentes que, tras arrasarlas, repoblaron aquellas tierras valiéndose del lucrativo negocio de la trata de esclavos; las mismas mentes que, ya en pleno siglo XX, bombardearon a los españoles que, después de la derrota de la Segunda República, legalmente elegida por el pueblo, huían del horror camino del exilio. Quien esto escribe lo vio y no ha podido olvidado. Las mismas mentes cuya Fiesta Nacional, es la sangre y la tortura de los animales. Las mismas mentes que, en nombre de Dios, quemaron vivos a quienes no compartían su fe. Las mismas mentes que en este Monte Gurugú donde os habéis refugiado, dejaron dramática memoria de su paso, de su miseria moral.

Pero, no todos somos como ellos, hermanos. Y los que no somos como ellos, queremos dar testimonio de nuestro rechazo a tanta ignominia. No disponemos de otro medio que unas palabras. Ved en ellas nuestra mano tendida a vuestro desamparo y nuestras lágrimas unidas a LAS LÁGRIMAS DEL HOMBRE NEGRO.



Antonia Valero

En el límite

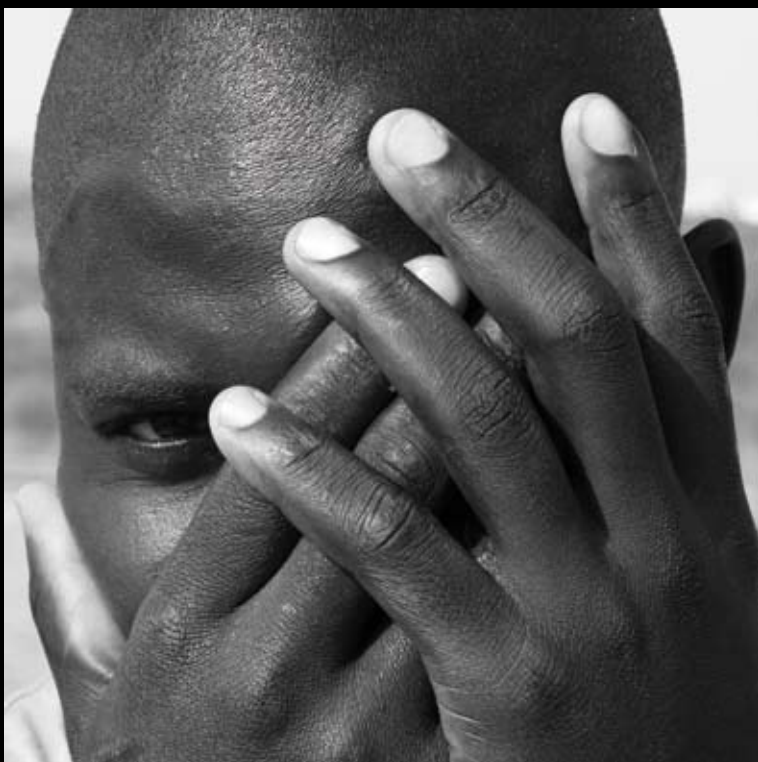
Aquí reside todo el mal, en el límite, en su violento acceso hacia “la libertad” donde les espera lo imprevisible y la incertidumbre.

Verdaderos héroes y heroínas de nuestro tiempo, que soportan un doble dolor, el de ellos y el de sus seres queridos.

En *El Límite* existe una pequeña línea de separación entre dos mundos. Estos mundos están unidos mediante su código fuente que representa la unión y la supresión de las fronteras, un nuevo lenguaje para la solidaridad y el entendimiento entre los pueblos.

www.antonivalero.com

Ficha técnica:
fotografía digital
33 x 33 cm
2014



Antonio Ruiz
L'inmigrant de nulle part

El mundo occidental es indiferente hacia el drama más cercano que sucede en la frontera sur de Europa. El subsahariano retratado en la fotografía semiculta sus ojos, no nos muestra su rostro, no quiere ver a aquellos que miran hacia otro lado mientras construyen precipicios que nos alejan del principio de solidaridad y comprensión que de forma natural debiera pertenecer al ser humano.

Ficha técnica:
fotografía en blanco y negro sobre papel.
Canon EOS7D.
Velocidad de obturación 1/125 - Diafragma 5'6 – ISO 100
Objetivo SIGMA L 2.8
33 x 33 cm
2014

Asunción Bau
Ilusión Óptica

La Valla trata de concienciar sobre los tremendos problemas a los que se enfrentan aquellos que sueñan con un mundo mejor, huyendo de su infierno. Según van acercándose al mundo utópico todos los obstáculos se les van haciendo invisibles, incluso las vallas cargadas de concertinas...

Ficha técnica:
técnica mixta sobre lienzo
33 x 33 cm
2014



Balbino Ferrero

No es lugar para vivir

Un grupo de niños juegan en una calle de Malabo. La lluvia, la humedad que penetra en sus huesos, la suciedad y la miseria rodean las vidas de estos pequeños, sin futuro...

Ficha técnica:

original analógico

película Ektacrome 400 ASA 35 mm

33 x 33 cm

Malabo (Guinea Ecuatorial) 1986



Beatriz Díaz

Piel como frontera: Cartografías

Cartografías forma parte de un proyecto fotográfico que aborda la idea de piel como frontera que delimita el mundo exterior e interior, una barrera natural propia de nuestra condición de vulnerabilidad. Esta piel intervenida nos muestra ambos lados de la frontera, generando el límite. El lado superior se erige a través de mecanismos de defensa que enmascaran la violencia mientras que el lado inferior, cálido, muestra una proliferación de hilos con sus núcleos, llenos de movimiento, de vida.

Un territorio de dualidad que nos envuelve, nos separa, y actúa de valla. Una valla que llevamos con nosotros y de la cual nos convertimos en portadores, portadores de fronteras.

www.beatrizdlucido.com

Ficha técnica:

fotografía sobre foam

33 x 33 cm 2014



Beatriz Velardiez Modroño

Vientre

Alguna perla femenina reluce de vez en cuando en un monte, el Gurugú, repleto de hombres. Este año han sido dos las mujeres que se han convertido en protagonistas de esos días en los que los espíritus en busca de la libertad intentan saltar la valla. Mireille, de Camerún y menor de edad, lo hizo con la tibia rota pero su fuerza interior intacta después de haberlo intentado cuatro veces. Astan Traore saltó por ella y por el bebé que llevaba en su vientre, a quien quería dar una vida mejor.

Esta fotografía, del pétalo de una flor, evoca un vientre femenino. La pureza, la fuerza, la voluntad que destaca sobre el espíritu de cualquier mujer, luchadora por antonomasia. No sólo son protagonistas de esta historia las mujeres que logran saltar la valla, sino también todas aquellas madres, esposas e hijas de todos y todas aquellos que emprenden un duro viaje persiguiendo un mundo que se les antoja mejor y más libre.

Ficha técnica:
fotografía sobre cartón pluma
33 x 33 cm 2014

Blanca González

12 km (de sueños frustrados)

Al saltar la valla no solo se queda enganchada la carne, la ropa, los zapatos, también lo hacen los sueños de un futuro mejor para miles personas. Son 12 kilómetros de malla, alambre, cuchillas y sueños que no se cumplirán.

Ficha técnica:
tinta sobre papel
33 x 33 cm
2014



Blanca Serrano

Un, dos, tres, sin mover las manos ni los pies

Sin comentario

Ficha técnica:
fotografía sobre carton pluma
33 x 33 cm
2014



Carlos Álvarez

Desde que una parte de la Historia Natural comenzó a convertirse en Historia de la Humanidad (según H.G. Wells en su "Breve Historia del Mundo" alguna vez fuimos saltamontes), el ser llamado humano fue adquiriendo la curiosa y criminal costumbre de aprovecharse en cuanto se sintió con fuerzas para ello del esfuerzo de los demás. El mundo al que llaman civilizado debería llamarse militarizado, pues toda acción colectiva se realiza en función de la probable guerra total. Nada nuevo está sucediendo en Melilla, ni en Palestina ni en ningún otro lugar del planeta Tierra, pues ocurre y ha ocurrido todos los días desde siempre. Cuando del Neolítico se pasó a la Edad de los Metales, pronto el extraño ser cuyo nivel mental lo hacía más fuerte forjó cadenas para aprisionar a sus congéneres menos afortunados. Recuerdo, cuando yo era niño, que al descubrirse cómo desintegrar el átomo, el periódico que se leía en mi casa, -el "Ya"- daba la noticia como complemento de su primera y catastrófica consecuencia: la destrucción de Hiroshima el 6 de agosto de 1945. Nada nuevo está sucediendo cerca del Gurugú, ni en Gaza ni en Guantánamo: tortura, conversión de hombres y mujeres que podrían ser felices en "prisioneros de la desolación" que unos momentos antes han podido gritar, con muy errónea visión de su futuro, ¡boza, boza!

Pero...

también han existido siempre, en todos los lugares del mundo, hombres y mujeres tan bellos como los que sobresaltan las vallas, llamados Espartaco, Rosa Luxemburgo, Patricio Lumumba, Ernesto Guevara, William Shakespeare, Stephen Biko, Karl Marx, Ludwig van Beethoven... también subidos sobre sus ilusiones...hombres y mujeres anónimos por los que, tal vez, en estos momentos de nuestra evolución, sea posible gritar, en un futuro históricamente eterno, ¡bosa! El resto lo decidirá la Naturaleza.

Carlos Berzosa

La valla

Presidente de la Comisión Española de Ayuda al Refugiado (CEAR)

Una de las características del mundo que surgió de las cenizas de la segunda guerra mundial fue la división. Un mundo dividido entre comunismo y capitalismo, entre desarrollo y subdesarrollo. El muro de Berlín fue el símbolo de la separación entre sistemas económicos distintos, las vallas de Ceuta y Melilla lo son de las diferencias de los niveles de desarrollo. El muro de Berlín cayó y con ello se derrumbó el comunismo, pero otros muros visibles e invisibles se alzan a lo largo y ancho del mundo.

Mientras que se predica las ventajas de la globalización y se propone por gran parte de economistas y políticos la libre circulación de capitales y mercancías se niega la libertad de circulación de las personas. Es la libertad del mercado pero no de las personas que son tratadas peor que los objetos materiales y el dinero. El mundo actual refleja las dos caras de la opulencia y la miseria. Las grandes desigualdades no solamente lo son en el nivel de renta y riqueza sino que también son de género, derechos humanos e igualdad de oportunidades.

Las vallas son el reflejo de estas desigualdades y son el elemento más significativo de que los países ricos tratan de impedir la llegada de los emigrantes y refugiados para que no compartan la prosperidad de estos países y se les niega incluso que recojan las migajas que caen de la mesa de la abundancia. Las vallas atentan contra los derechos humanos que se dice defender, al tiempo que se llenan de concertinas para desmotivar a saltarla dañando y causando heridas a los que pretenden superar esta gran barrera.

A bastantes de los que lo consiguen se les devuelve en caliente al país en el que se encontraban preparados para dar el salto, violando una vez más los derechos humanos y tratados internacionales. Se vive una situación de angustia y de inhumanismo pues no solamente se producen violaciones de los derechos, sino que se atenta contra la integridad física de las personas.

La tragedia se vive diariamente sin que se den respuestas políticas, sociales y económicas a este drama que afecta a tantas personas. La insensibilidad crece entre los ciudadanos del mundo rico al tiempo que determinados medios de comunicación pretenden justificar las medidas represivas ante el peligro que exageran de que estamos sufriendo la invasión de los parias de la tierra. Aquí no caben todos se dice y no se puede resolver el problema de tantas gentes que sufren privaciones o que huyen por motivos políticos, violencia de género o de territorios en guerra. Es una manera de calmar la mala conciencia que esto genera. Pero el compromiso como ciudadanos nos debe llevar a denunciar tanta violencia contra las personas y actuar en consecuencia.

Carlos Olalla

No dejéis nunca de mirarnos a los ojos

Venís del Sur, venís con vuestros sueños para traernos vuestra pasión por vivir. Atrás dejáis el sufrimiento, el dolor, la injusticia, la guerra, el hambre o la miseria. Llamáis a nuestra puerta, pero nadie abre. Pedís ayuda, pero nadie responde. Miráis a nuestros ojos, pero nadie os ve. No quieren que os veamos. Os quieren lejos, muy lejos, solo en el periódico o la televisión. El odio y la ignorancia con el que nos educan, con el que nos mienten, permite que nuestros políticos levanten vallas cada vez más altas. Ellos, que llamaban muro de la vergüenza al muro de Berlín, levantan hoy esas vallas que, como nuevos muros de la vergüenza, intentan negarnos la entrada a un mundo que es tan vuestro como nuestro, porque la dignidad, la justicia, el amor o el hambre no saben de fronteras. Intentan alejarnos de vosotros negándoos un nombre, convirtiéndoos en un adjetivo, siendo un número, ocultando que sois personas, haciéndoos invisibles. No dejéis nunca de mirarnos a los ojos, porque solo en vuestra mirada, solo en vuestros ojos, hallaremos la luz de nuestro corazón, esa luz que hace desaparecer la ignorancia y el odio. No dejéis nunca de mirarnos a los ojos. Sois nuestra esperanza.

Carlota Cuesta

Espacio cerrado

Lo prohibido, lo cerrado, lo imposible, la negación de los sueños y de la libertad se manifiesta aquí en los volúmenes, las aristas, la alambrada, el hierro, las zanjas y el negro más profundo. Sobre ello pende el rastro de un ser humano herido y humillado

Ficha técnica:

técnica mixta sobre madera

33 x 33 cm

2014



Carmen Isasi

Testigo

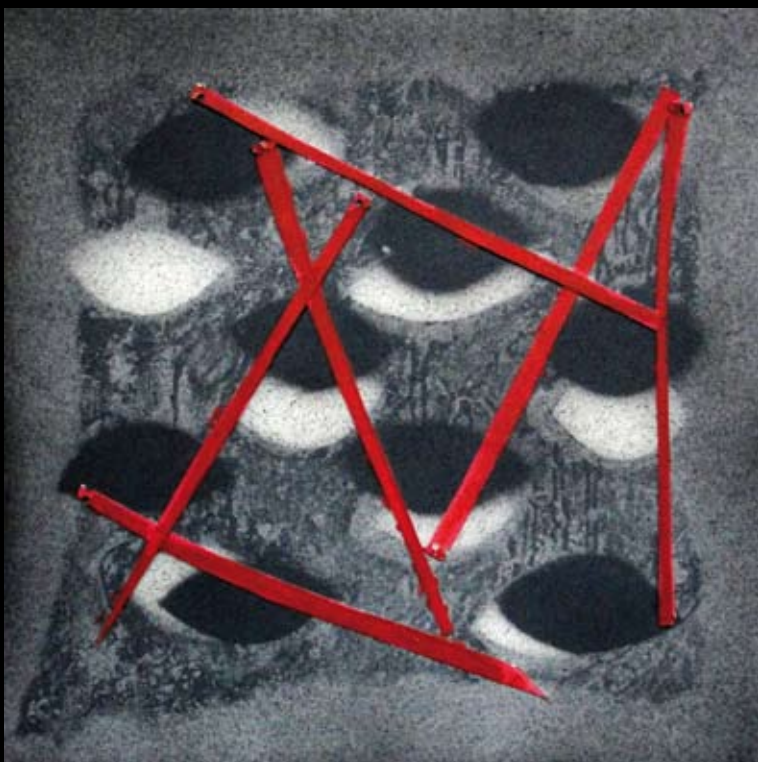
El objeto, en este caso inicialmente buque de la esperanza, es a veces el único testigo que desvela inhabitado el coste de las ausencias. Solo quedan así el objeto, las huellas, el silencio y la nada.

Ficha técnica:

fotografía en papel montada sobre dibond

33 x 33 cm

2014



Carmen Otero
Sin título

“Nec spe, nec metu”
Sin esperanza, sin miedo

Ficha técnica:
técnica mixta sobre papel.
33 x 33 cm
2014

Chiqui Lima
La alegría de Djivo

vo trabajaba de conductor en Níger para Médicos Sin Fronteras. Un día nos llevó al mercado de Baninbangou a las afueras de Niamey donde se compra y vende ganado. Hacía mucho calor y el viento y la arena levantada por las patas de los escualidos camellos y cabras conformaban una atmósfera densa y polvorienta. Djivo se paró con un vendedor de camellos a hablar un rato. De pronto comenzó a dar saltos de alegría y nos decía “nous allons célébrer, nous allons célébrer”. Nos guió de prisa a un bar con terraza dónde dos nigerinos de la tribu de los gatos (pues tenían una escarificación como bigotes de gato a ambos lados de la boca) tocaban la Kora y el Djembe. Comenzó a pedir cervezas para todos y nosotros seguíamos sin entender que celebrábamos. Sólo cuando brindamos con cerveza Djivo comenzó a hablar. Nos narró como su hermano se había ido hacía tres años a Italia y nunca más supieron de él. Le dieron por muerto e hicieron un ritual para que su esposa pudiera casarse de nuevo y ellos, seguir con sus vidas. En el mercado aquél vendedor le contó que había visto a su hermano con vida, seguía en Libia y aún no había conseguido pegar el salto a Italia. La vergüenza le impedía dar noticias de su paradero pues la familia le entregó los ahorros para que el llegara a Europa y no lo había logrado. Djivo le comprendía y perdonaba pues entendía de dignidad. Nunca vi a un hombre tan feliz. Bebimos y bailamos ese día como si no hubiera mañana acompañando a Djivo en su alegría. Al fin y al cabo no todos los días resucita un hermano al que creías muerto.

Madrid, 13 de Octubre de 2014.

Concha Gay
Donde tú caminas

El mundo al revés nos enseña a padecer la realidad en lugar de cambiarla, a olvidar el pasado en lugar de escucharlo y aceptar el futuro en lugar de imaginarlo.

Eduardo Galeano

A veces en la vida hay que saber luchar no solo sin miedo, si no también sin esperanza.

Alessandro Pertini

Ficha técnica:
técnica mixta
33 x 33 cm
2014



Concha Mayordomo
Princesa

La noticia surgió el pasado 13 de agosto. Una pareja de africanos no pudieron subir a la embarcación que habían pagado con, probablemente, los ahorros de toda la vida de su familia y se quedaron en tierra tras un fuerte forcejeo con la policía marroquí. Hasta aquí no tiene nada de especial, es una escena repetida hasta el hartazgo en una frontera donde el deseo de escapar de la miseria y la violencia policial van de la mano desde hace mucho tiempo. Lo que le hace de peculiar la noticia es que esa pareja llevaba consigo una niña de apenas 10 meses que, como último recurso, la madre entregó sin fijarse a cualquier persona ya embarcada para que pueda llevar a su hija al otro lado del estrecho y procurando así un mundo mejor. En España ha recibido el nombre de Princesa.

Ficha técnica:
maderas, objeto y acrílico sobre poliespán
33 x 33 cm
2014

Cristina Maristany

A esos héroes anónimos subsaharianos

Exhaustos arriban de muy lejos tras un viaje terrible e interminable en el que intentan llegar a España. Muchos se quedan en el camino. Permanecen amarrados durante el día a la espera de que llegue la noche para reagruparse y saltar juntos esas siniestras vallas que en sus sueños no existían. Si no lo consiguen, no importa, lo intentarán al día siguiente. Nada les detiene en esas madrugadas de dolor y muerte donde se dejan jirones de su carne en las alambradas. Todo cuanto rodea esas vallas tras su paso son destrozadas ropas y sangre a borbotones.

El único pecado de estos africanos clandestinos perdidos en el monte Gurrugú es tener hambre, hambre, hambre... y soñar es lo que les mantiene vivos. Dice Pere Casaldàliga: "España levanta vallas, pero el hambre no tiene fronteras" Es el genocidio brutal de unos pocos contra la mayoría de los habitantes de la Tierra.

Mi más humilde homenaje a esos hombres y mujeres heroicos condenados a ser anónimos por su valentía, coraje y dignidad.

Cristina Recio

Nudus

Nudus refleja el desorden y la estructura de un nudo espinoso que no puede deshacerse y que al intentar romper, tus manos o tu cuerpo quedarán heridos. Ese es el mismo nudo al que cientos de mujeres africanas se enfrentan diariamente cuando intentan llevar a cabo un sueño: una vida libre, una mejor vida en Europa.

Ficha técnica:
fotografía digital sobre forex
33 x 33 cm
2014



Daniel Dvran
0841 Subsahariano

Se trata de un muñeco infantil, de una reconocible marca (alemana) que se caracteriza por crear personajes estereotipados con rostro jovial y sonriente. El personaje, por el título y acorde con su aspecto, es el “subsahariano” y hace lo que podría parecer que le es propio: saltar una valla (todos lo hemos visto ya decenas de veces en TV). Sin embargo no sonríe precisamente y su posición en la imagen no es central sino marginal. Es lo que le ha tocado.

Ficha técnica:
acrílico sobre cartón adherido a un DM
33 x 33 cm
2014

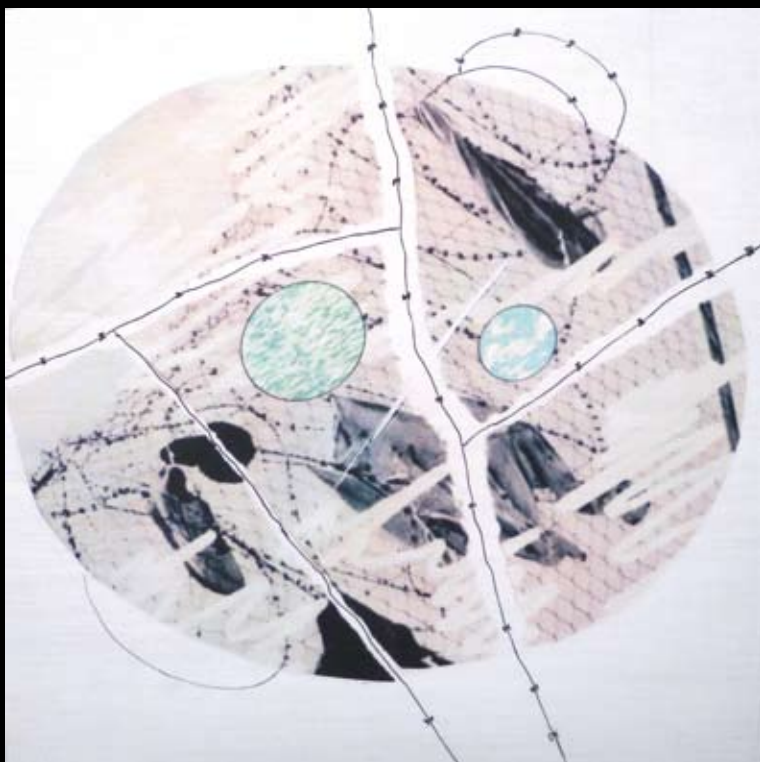


David Becerra

Decía Hannah Arendt que durante el nazismo la respetable sociedad alemana en su conjunto había sufrido un colapso moral. Si bien es verdad que no todos los alemanes colaboraron estrechamente con el régimen nazi, no es menos cierto que en su indiferencia y su pasividad ante el horror, ante lo abominable de los campos de concentración y la represión sistemática, en su silencio impasible, la respetable sociedad alemana se hizo cómplice de la barbarie. La cooperación pasiva permitió que el terror campara a sus anchas.

¿Acaso no estamos sufriendo un colapso moral cuando contemplamos lo que ocurre en esos lugares que llamamos fronteras?, ¿no estamos colaborando con el horror?, ¿no somos cómplices de quien dispara?, ¿no estamos dando nuestro consentimiento a que se violen los Derechos Humanos con nuestro silencio? Vemos imágenes a diario, en prensa y televisión, y apenas nos conmovemos. Cuando el horror se banaliza, se desdibujan los límites que separan el bien y el mal. Se difuminan las fronteras en los conceptos morales mientras se fortalecen las otras fronteras, las que separan a los seres humanos de uno y otro lado. Los vemos trepar, sangrar, morir, pero no nos reconocemos en ellos: todavía los vemos demasiado lejos como para ponernos en su piel (una piel que parece que no es como la nuestra). Son otros, no son nosotros, y callamos. Y el silencio nos hace cómplices. Nosotros no apretamos el gatillo, pero nuestra pasividad hace legítimo el disparo.

No permanezcamos en silencio –ellos son también nosotros– y salgamos de ese colapso moral que denigra nuestra existencia como seres humanos.



Dolores Fernández Martínez

La valla

En 1939 miles de españoles que atravesaron los Pirineos, huyendo de las tropas fascistas, se encontraron encerrados en campos de concentración franceses, entre las alambradas y el mar. No hemos aprendido nada cuando somos capaces de encerrar a otros seres humanos, que hoy huyen de las guerras y la miseria, entre el mar y las alambradas, en un limbo sin esperanza.

Ficha técnica:

transfer de collage sobre tela montado sobre tabla

33 x 33 cm

2014

Eduardo Jover

Los venerables culos del norte

Son negros. Mujeres y hombres negros. Huyen de la miseria, la sequía, las hambrunas, la persecución por razones religiosas o ideológicas; o buscan una vida mejor, simplemente. Su objetivo: el Norte. Son campesinos, estudiantes, profesores, médicos, tenderos, pescadores, pastores, poetas, artistas, artesanos. . . Pero el Norte solo ve negros. Ni siquiera mujeres y hombres negros. Solo eso, negros. Seres distintos: sin cultura, sin sensibilidad, sin preparación; un peligro del que hay que defenderse. Solo así se explica cómo afrontan el problema, cómo legislan para solucionarlo. ¿Es posible que a la culta y democrática Europa no se le ocurra otra solución que poner puertas al campo? Sí: incrustar cuchillas en las puertas; incluso más: pagar a nuestros vecinos del sur para que hagan más vallas, más fosos, y para que apaleen a los negros y destruyan sus campamentos en el Gurugú

Son negros. Mujeres y hombres negros. Emprenden el camino. (No hay más que cerrar los ojos para imaginar el sufrimiento, las penalidades de estas personas). El viaje, a veces, les lleva años. Y cuando por fin llegan –rotos, deshidratados, enfermos, incluso moribundos- se encuentran con el monumento al disparate y al fracaso de Europa: la valla. Solo les queda una alternativa: el monte Gurugú. Allí se agrupan por países, se organizan, planean el salto y padecen todo tipo de privaciones y sufrimientos; privaciones y sufrimientos fácilmente imaginables para cualquier persona, incluso para los ínclitos eurodiputados. Con sus venerables culos acostumbrados a cagar –a cagar, al fin y al cabo, como los negros en el Gurugú- en retretes dorados, a catar el placer de viajar en business, a incrustarse en el escaño para dormir y peder; para defender los privilegios de unos partidos cuyo futuro ha sido destruido por su propio pasado.

¡Insolidarios, pedorros, anquilosados culos de Europa! ¿Para cuándo una normativa de hombres para hombres? no de hombres para alimañas. Hombres y mujeres de conciencia, compañeros en la sensibilidad, la solidaridad y la justicia: ¿Para cuándo una cadena humana –doble, triple, cuádruple...- a lo largo de toda la valla?

Ela Rabasco

Las Vallas...

Mujeres, duras, tiernas, resistentes, valientes, luchadoras... con un objetivo: tener y dar una vida mejor. Ni las vallas del desierto, ni las vallas del dolor, ni las vallas de la violencia, ni la valla de la patera, el mar, la muerte, ni la valla que las recibe si llegan a tierra, ni la valla del racismo y la intolerancia... ninguna, ninguna frenará su marcha, su lucha ni su derecho a una vida mejor.

Ficha técnica:
fotografía Impresa en aluminio
33 x 33 cm
2014



Elda Ruiz Arangüena

Shamewall

Esos jirones de tela sobre el lienzo representan los desgarros del alma. Ya no queda más que frustración, impotencia y sufrimiento. La mano se aferra fuertemente a esa línea, fina pero cruel que le separa del sueño de la libertad y de la dignidad como persona. Abajo las vallas de la vergüenza!

Ficha técnica:
técnica mixta sobre arpillera
33 x 33 cm
2014



Eva Iglesias

En este mismo instante

En este mismo instante
hay un hombre que sufre,
un hombre torturado
tan sólo por amar
la libertad.

José Agustín Goytisolo

www.openstreetart.blogspot.com
www.evaiglesiasbilbao.jimdom.com

Ficha técnica:
collage digital impreso
en papel sobre cartón.
33 x 33 cm
2014

Evangelina Esparza

Función discontinua

“...La función es continua respecto de cada variable x e y pero no es continua respecto del conjunto para que perdure un sistema establecido.

El conjunto X se denomina campo de definición que establece los valores para un mundo de ricos y que se representa en intervalos cerrados, en este caso se excluyen las igualdades...”

Así pues, los valores matemáticos que manejan los gobiernos interesados se invalidan cuando se trata de vidas humanas.

Ficha técnica:
técnica mixta sobre lienzo
33 x 33 cm
2014



Fernando de Quirós

El límite

La obra parte de un fondo azul añil, como un cielo infinito representando la libertad en su máximo esplendor, y en contraposición la alambrada que limitada dicha libertad. ¿Quién pone los límites a esa libertad, a ese cielo azul infinito y libre?

Ficha técnica:
acrílico sobre lienzo.
33 x 33 cm
2014



Fernando G. Arévalo

En lo más ancho del Estrecho

Durante mes y medio estuve de guardia junto a la costa durmiendo en el coche y así poder estar desde las primeras luces del día oteando el horizonte con unos prismáticos.

Una mañana los de la Cruz Roja Tarifa me llevaron en una ronda por el Estrecho y al poco rato vimos la patera en el horizonte.

Esta imagen de septiembre de 1992, junto con otras de ese mismo viaje, son las primeras fotos que se tomaron de inmigrantes cruzando el Estrecho.

Nunca más se lograron tomar nuevas fotos de pateras cruzando el Estrecho.

Ficha técnica:
fotografía, Fujichrome 100.
Exp: f 8 - 1/500
Estrecho de Gibraltar. Septiembre 1992



Francisco Olmo Modroño
Sin título

Fue el primer impulso gestual que me sugirió el tema propuesto. Obviamente se refiere a esa monstruosidad que son las concertinas.

Ficha técnica:
acrílico y tinta sobre lienzo
33 x 33 cm
2014

Guillermo Enfermo
La valla

La frontera espacial y la frontera de clase. Una se expande sobre la superficie de un territorio, mientras que la otra divide a la población del mismo por estratos sociales. Las dos vertientes funcionan de manera unilateral; solo afectan a la población arrojada a los estratos más bajos.

Ficha técnica:
técnica mixta
33 x 33 cm
2014



Héctor Melgares

Así en la tierra como en el infierno

La vida después de la valla sigue siendo un camino difícil en el sueño de los subsaharianos. Ese hombre que limpia los zapatos puede ser uno de nosotros, en cualquier país al que hayamos tenido que emigrar. No importa la acreditación profesional... hay que sobrevivir.

Ficha técnica:

fotografía digital en color sobre papel.

33 x 33 cm

2014



Hugo Atman

La mirada de nadie

Adolescentes y jóvenes subsaharianos arriesgan su vida en la valla de Melilla buscando un futuro mejor y seguridad económica para sus familias. En cada intento, además de sufrir continuamente cortes con las cuchillas de las concertinas, son golpeados por las fuerzas de seguridad de los distintos Estados, sufriendo heridas, fracturas e incluso a veces la muerte. Una vez consiguen entrar en territorio español, con frecuencia son expulsados ilegalmente a territorio marroquí sin recibir asistencia de ningún tipo

Ficha técnica:

fotografía

33 x 33 cm

2014



Irene Báñez Fernández
En la alambrada

En la actualidad existe una situación de abandono y sufrimiento que viven los subsaharianos en su intento por alcanzar el territorio español. Este dibujo representa la pérdida que sufren al saltar la valla, soportando las peores condiciones físicas y emocionales.

Ficha técnica:
dibujo a bolígrafo
33 x 33 cm
2014

Irene Blasco Galindo
Nada ha cambiado

Nada ha cambiado. Tal vez sólo costumbres, ceremonias. Sin embargo, el movimiento de las manos para proteger la cabeza es el mismo. Las contorsiones del cuerpo, los tirones e intentos de alejarse, sus piernas fallan, caen, las rodillas vuelan, se tornan azules, se hinchan, salivan y sangran.

Wisława Szymborska (Polonia, 1923-2012)

Ficha técnica:
técnica mixta
33 x 33 cm
2014

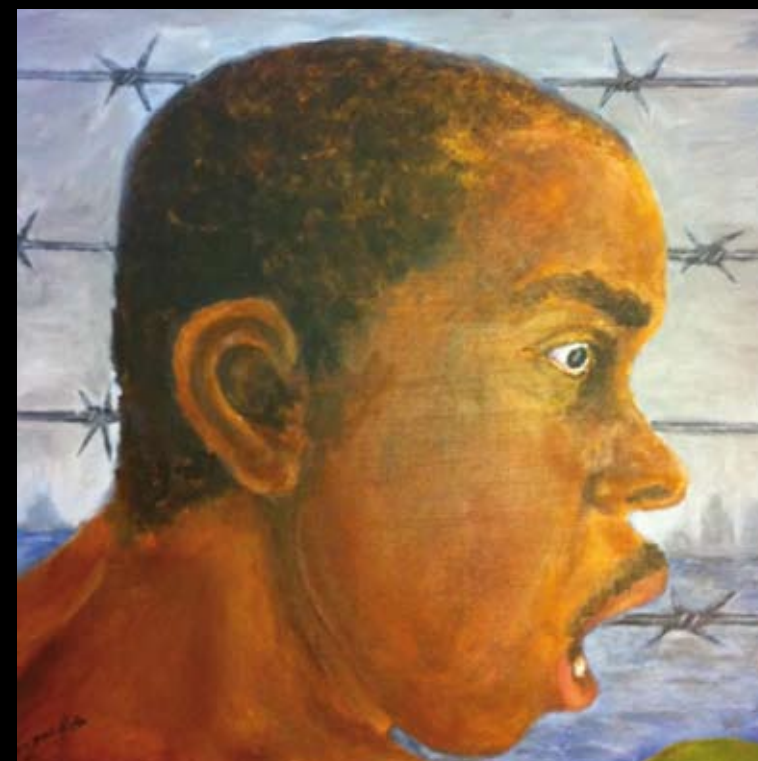


Isabel Bettina
Tomate en Valla Bote

La obra *Tomate en Valla Bote*, en técnica de fotografía-collage, es una mirada especial a la razón, por la que todo se explosiona a un espejismo, desde el verdadero orden de la explotación del Ser Humano, en el mismo siglo XXI.

¿Cuál es el vínculo entre las exportaciones de tomates italianos en África y el desembarco de miles de inmigrantes y salto de la valla?

Ficha técnica:
técnica mixta, fotografía y collage
33 x 33 cm
2014



Joaquín Vida
Ahora

En 1939 miles de españoles que atravesaron los Pirineos, huyendo de las tropas fascistas, se encontraron encerrados en campos de concentración franceses, entre las alambradas y el mar. No hemos aprendido nada cuando somos capaces de encerrar a otros seres humanos, que hoy huyen de las guerras y la miseria, entre el mar y las alambradas, en un limbo sin esperanza.

Ficha técnica:
acrílico sobre DM.
33 x 33 cm.
2014



Johanna Speidel

En la búsqueda de la felicidad

Quiero traspasar fronteras con la mirada firme y abierta a espacios íntimos, transparentes y trascendentes. Son lugares, donde los sentimientos se plasman en formas móviles y gestos, traspasando espejos. El mundo está lleno de capas a niveles diferentes, a los cuales puedo acceder en forma de una composición y mezcla transparente, revisando ideas y conceptos estancados.

www.johannaspeidel.com

Ficha técnica:
fotografía digital (Collage).
33 x 33 cm
2014

Jorge Bosso

A DESALAMBRAR, obra del músico y poeta uruguayo Daniel Viglietti se convirtió en himno de la canción protesta en los años sesenta y setenta del siglo pasado. Su filosofía es sencilla y clara. Quitemos los límites que demarcan el territorio privado. O sea que se refería al símbolo físico de la propiedad en los campos inmensos de América: el alambrado. Y todos los que entonces éramos jóvenes lo sentíamos como anhelada posibilidad de futuro. Muchos de los no tan jóvenes también.

Pensábamos en un Mundo Nuevo.

¿Qué nos ha pasado?

Lamentablemente, hemos permitido que ese sentido de la propiedad en el mundo haya fertilizado la política de los estados. Ciertamente que los muros han existido siempre. Pero, mientras nos hacían creer que la caída del Muro de Berlín era la desaparición de fronteras, con impunidad de creaban otras: los EEUU emparedaban al sur la suya, Israel levantaba un muro de vergüenza, cuando se conocía su muro de los lamentos abierto a todas las oraciones.

¿Qué nos ha pasado? ¿Por qué hemos permitido que la UE levante los muros invisibles pero evidentes de su política de fronteras para impedir la entrada de hijos de los países que fueron colonias europeas?

¿Por qué los españoles hemos permitido que nuestro gobierno levante la Valla, o sea “el alambrado”, con espinas, con cuchillas, para impedir la entrada de los subsaharianos, en uno de los territorios ocupados por España en continente africano, en frontera con Marruecos? Esto es algo sangrante y hace saltar las lágrimas de quienes buscan desesperadamente su propio mundo nuevo.

¿Qué nos ha pasado que no nos conmueve hasta la rebelión? Ahora más que nunca frente a esas tres “V” de La de Vil Valla de Vergüenza resaltan esos versos del cantante uruguayo:

¡A DESALAMBRAR, a desalambrar! ¡Que la tierra es nuestra, es tuya y de aquél...!

José Palazón

Farola

La frontera es un lugar donde las personas dejan de serlo porque se les despoja de todos los derechos.

<http://melillafronterasur.blogspot.com.es>

Ficha técnica:
fotografía
33 x 33 cm
2014



Juan Carlos Mestre

Los refugiados

Como si nadie oyese en la cripta del corazón las espinas del pájaro de la barbarie, nadie es nadie. Nadie el senador de los tirantes elásticos. Usted es nadie, sombrero de las recepciones, y vos Pamela de la medusa, vuesa esquiwa Mercedes arrinconada en el trato con otra clase de nada. Nadie en la multiplicación son hoy los felices, y nadie el giróvago antílope que danza en los subterráneos. Yo soy nadie. Tú, el vocalista en la boca moderna de nadie. Y tú, poesía, oca viuda de los quitasoles, linterna de los espías tras la limusina de los ataúdes.

A qué viene eso de la mancha de los espíritus, a cuento de qué decir ahora que tras esta compuerta aúllan en las bandejas los ojos del refugiado. Dicho así, el placer y los cubitos de hielo son corrupción en los recintos de música, fechas acuñadas en plata sobre los capítulos de la fatalidad.

Algún día lo que ahora escribo será inteligible. Algún día, en el perímetro de las cosas sabidas, la época de los sufrimientos que hicieron visible el mercado de las heridas será entendida como edad de una sábana rota, órbita de nuestra desnudez recubierta de insectos como lengua del gran pez moribundo.

Cuando nadie sea ya nadie en la dentadura fósil del universo, y nadie, es decir, nosotros, los rumiantes en el dolor de los sobrevivientes, hayamos arrancado de raíz la palabra destino para referirnos a la compasión, hayamos enterrado los cargamentos de misericordia y las heces de hiena, hayamos aceptado la infamia como conducta de época.

Cuando nadie sea ya nadie y no haya huellas de nadie ni frutos de nadie en los mercados del pensamiento, esto se olvidará, esto también ha de ser olvidado por el magnetófono aéreo de lo que oscila en el cosmos, y la podredumbre de nuestro silencio y la bisutería de los diplomáticos alrededor de las fosas comunes.

Nadie es nadie, escritura de las elocuentes cifras que suman dolor al oprobio, cinta azul de los legajos de la minuciosidad. Nadie es nadie bajo la lente de los archiveros. Nadie con su puñado de tierra, el oferente y el lúcido, el préstamo de jerarca invisible en nosotros, huyendo en el taxi de la conciencia de las columnas de humo.

Para qué sirves entonces poesía de las hojas incendiadas por las pavesas de la justicia, vieja poesía de los herbolarios, mostaza de los cónsules que predicaron el amanecer. Hacia dónde, hacia quién, venerable Whitman, junto al apacible río de los pensamientos sagrados sumerge la mujer su criatura en el agua antes de la incineración.

Como si nadie oyese las espinas del pájaro de la barbarie, parece ser que aquí nadie es nadie. Nadie el silencio y su caldero de cal sobre los desaparecidos. Codicia, eso dice aquí la palabra codicia.



Juan Ríos Vicente
La valla

El protagonista de esta fotografía es anónimo. No tuvo tiempo de dejarse ver. La madrugada del 14 de junio logró encaramarse a la tercera valla, en suelo español, mientras el helicóptero vigilaba los movimientos de sus compañeros. Pero antes de que saliera el sol fue devuelto a Marruecos por los cuerpos de Seguridad españoles. Una noche más, el drama y la injusticia se citaron en una verja cruel tan vigilada por unos y otros que a veces incluso nosotros olvidamos también los Derechos Humanos.!

Ficha técnica:
fotografía
33 x 33 cm
2014

Juan Trías Vejarano
El tercer expolio de África

El continente africano ha sufrido tres grandes expolios a lo largo de su historia. El primero de ellos empezó en el siglo XVI y se extendió hasta el siglo XVIII, consistió en la caza, venta y posterior traslado a América de población negra, para ser empleada como fuerza de trabajo esclava en el llamado sistema de plantaciones, que se dio en el sur de los actuales USA, en el Caribe y en Brasil. Constituyó un lucrativo negocio para los traficantes europeos y, a continuación, para los dueños de las plantaciones, que se saldó para la población africana en un enorme sufrimiento, desde que fueron arrancados de su suelo hasta su culminación en su explotación en las plantaciones americanas. EL relato histórico, la literatura, el cine nos han proporcionado elocuentes testimonios de esta siniestra historia.

El segundo expolio es la conquista del continente africano por las potencias europeas en el siglo XIX, que se lo repartieron, sin tener en cuenta a las poblaciones indígenas, según sus intereses y la correlación de fuerzas. Bajo el amparo de una supuesta misión civilizadora, se operó una despiadada explotación de los recursos y de los seres humanos, que, como el anterior expolio, se saldó en enormes beneficios para los colonizadores y en sometimiento, despojo y sufrimiento para los colonizados.

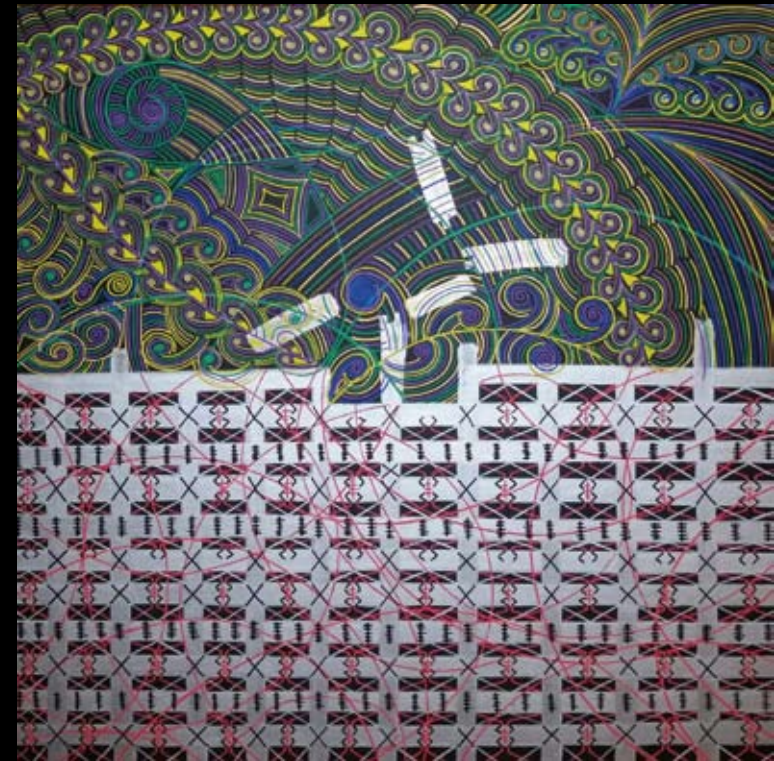
Conseguida la independencia en el siglo XX, después de duras luchas, ello no conllevó el fin del sufrimiento. El neocolonialismo sustituyó al colonialismo, con otras formas de explotación, pero sin resolver los problemas dejados por la herencia colonial. El saqueo del continente ha continuado, y la miseria de la población ha obligado a muchos africanos a buscar en la inmigración a Europa una salida. En eso estamos y es el tercer expolio. Una población obligada a abandonar su tierra en condiciones penosísimas, con riesgo de su vida, para ser explotada en los países en los que logran entrar. El cinismo de las antiguas potencias coloniales se revela en la doble cara, de crueldad en el acceso en nombre del control y en la explotación una vez dentro, pues esa fuerza de trabajo sin papeles es necesaria y susceptible de un empleo altamente provechoso.

Juana Andueza Escalona
El sueño de Ibrahima Etienne Cámara

El dibujo de la parte de arriba, es el sueño dibujado (en su casa en Europa) que hizo mi marido senegalés en 2001.

El de abajo es el retrato que le hice yo a él mientras soñaba.

Ficha técnica:
técnica mixta
33 x 33 cm
2014



Laura Amigo
Sin horizonte

...las nubes dejaron de volar, los pájaros ocultan su canción, el silencio entonces se oyó, como una débil hoja movida por el viento. Intento fijar en mi memoria los surcos que describe en su volar, me meto en mi sombra, sintiendo en mi cuerpo la tierra mojada. Mi gente querida qué lejos está... Descansaré en tus bosques y el rumor de tus pasos sobre las hojas secas será para mi muerte como una fruta roja que marcará mi ser.

Antonia Valero

Ficha técnica:
rotulador sobre cartón pluma
33 x 33 cm.
2014

Luz Olier
Pateras

Naufragan las pateras en mares displicentes
cargadas de mil almas olvidadas.
Hambre, miseria y miedo
se arrojan por la borda
ante la indiferencia
de los que intentan poner puertas al aire.

Animales acuáticos se nutren
de ilusiones y sueños descompuestos,
de esperanzas futuras,
de planes malogrados
y de un sin fin de finales utópicos,
que son perjudiciales para cualquier sirena.

Mas hay humanos ciegos que no ven nada de eso.
En su cómodo Matrix
andan encandilados con pantallas de plasma,
con artefactos móviles,
productos desechables
y enigmáticas cuentas de intereses bancarios.

Y el mar sigue entre tanto vomitando,
en un mundo concreto y específico,
escombros y despojos de otras tierras
huérfanas y esquilgadas
por los mismos que enumeran los mundos,
que levantan murallas de inclemencia
y engendran Lampedusas
con hábitos mezquinos y asesinos.

Luz Velasco
Lágrimas de acero

tras ella,
o delante de ella.
Ante mis ojos, la, mi, tu, nuestra, vuestra,
Valla.

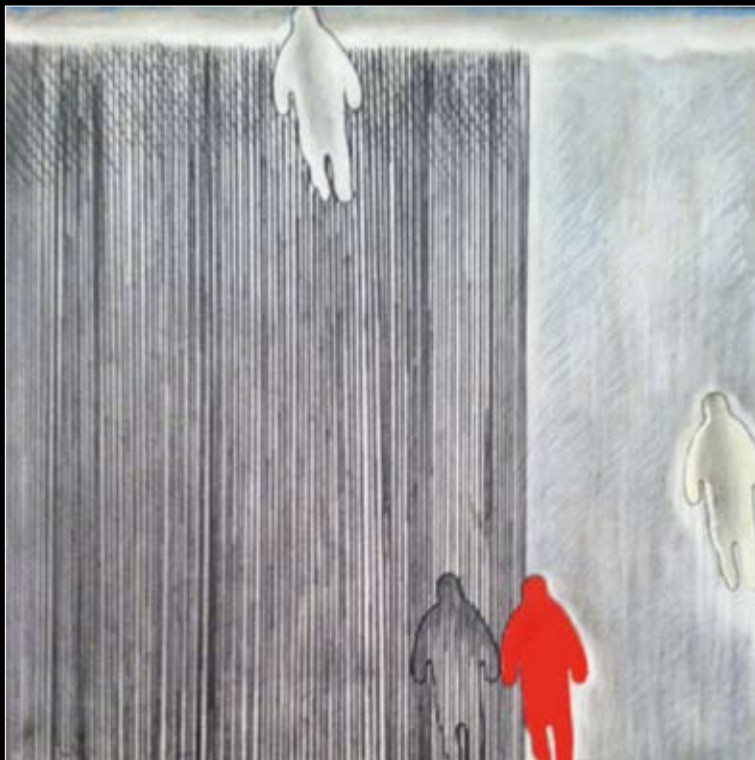
Ficha técnica:
dibujos y pelo cosido
33 x 33 cm
2014



Manuel Calvo
El salto

Sin comentario.

Ficha técnica:
lápiz, collage, lápiz y rotulador goma de borrar
33 x 33 cm
2014



Manuel Ruano
Consideraciones sobre la valla

*“Soy la soledad de los postes telegráficos
A lo largo de rutas
Desérticas”
Léopold Sédar Senghor*

No están alambradas las puertas de la Luna,
cuando el mundo rinde su cantoral de otoño.
Impensables son los nudos gordianos de la intolerancia,
cuando los espectros de la muerte
y las inquietas aguas de la resignación, gimen todavía.
Y son vanas las idolatrías que exhuman la apetencia insaciable
de un lejano Sol que cubre la valla,
que no vacila en recoger efímeras certidumbres.
La dimensión iluminada de los rostros
en la escala misteriosa de su existencia.

No hay estrellas que revivan con el canto,
mientras el lamento de estos pobres y dolientes,
sigan atrapados por la trama cerrada de la intolerancia.
¿Habrà alguna manera de recobrar
la claridad perdida detrás de esa red?
¿Habrà, al menos, un canto para disminuir el sufrimiento?
Alguien, lo sé, insiste en que detrás de la valla hay una luz,
donde esbozos de vida y de muerte se aproximan.
Y surgen peregrinos del Sol y de la Luna.

¿Y tú, que eres testigo de esta época y callas:
eres parte viva del cielo o del infierno?

María Cifuentes

Al límite

Reencontrarse en un estado de extrema conmoción, esclarecida de irrealidad, con trozos del mundo real en un rincón de sí mismo.

Antonin Artaud

Ficha técnica:
técnica mixta
33 x 33 cm
2014



María García del Salto

Corazones libres

¿Quiénes somos para ahogar, apalea, destruir los sueños y esperanzas de nadie? Sólo la bondad liberará nuestros corazones llenos de alambre... Los suyos ya son libres, como la gaviota que sobrevuela el mar.

Ficha técnica:
acuarela sobre "Arches"
33 x 33 cm
2014



María Jesús Aragoneses
El sueño de Dalilah

Dalilah espera con inquietud noticias de su hija Mireille casi adolescente, que se marchó hace tiempo de su ciudad en Camerún. Solo sabe que se lesionó en su intento de saltar la valla de Melilla. El tiempo se hace eterno y por las noches siempre sueña lo mismo: Camina por un inmenso territorio seco y cuarteado y de repente siente una gran corriente de aire y agua de color azul intenso, las concertinas desgarradoras de la valla se han convertido en cuerdas de guitarra.

Ficha técnica:
composición de grabado original en aguafuerte y aguatinta
33 x 33 cm
2014

María Rosa de Madariaga
Melilla, ciudad fronteriza

Melela la llama León el Africano en su Descripción de África (siglo XVI). El nombre es la transposición árabe de "tamelilt", lugar escalonado dispuesto en gradas. Y, en efecto, la ciudad estaba construida en la pendiente de una escarpadura rocosa. Perteneciente al reino de Fez, fue conquistada en 1497 por Pedro de Estopiñán, caballero de la casa ducal de Medinasidonia, que la entregó al rey Fernando el Católico en 1506. La ciudad fue sitiada y atacada en numerosas ocasiones por los marroquíes con el objeto de recuperarla, hasta que a partir de la segunda mitad del siglo XVIII los sultanes terminarían por resignarse a aceptar el hecho consumado, como lo prueban los tratados firmados por ellos con los reyes Carlos III y Carlos IV, en los que se fijaban los límites del campo fronterizo de la fortaleza. Los términos jurisdiccionales de Melilla fueron ampliados en virtud de sucesivos convenios.

A pesar de los frecuentes enfrentamientos entre españoles y marroquíes, la frontera entre Melilla y Marruecos fue siempre permeable. Entre la guarnición de la plaza española y las poblaciones de las cabilas aleñadas se fueron creando con el tiempo vínculos e intereses, basados principalmente en los intercambios comerciales. La supresión del presidio de Melilla en julio de 1907, la instalación de empresas mineras en los alrededores de la ciudad, las obras del nuevo puerto contribuyeron poderosamente a un crecimiento espectacular de la población en los años siguientes. Según el INE, el censo de población de Melilla arrojaba en 2006 la cifra de 66.871 habitantes, de los que la población de origen marroquí representa en torno a un 40% del total.

Melilla es una ciudad pluricultural. Además de las dos comunidades principales, la de origen peninsular y la de origen rifeño, la ciudad cuenta también con una pequeña comunidad judía y otra hindú. Puerta de Europa a África o de África a Europa, puente entre dos continentes, un inmenso muro la aísla hoy de su hinterland natural africano. Es el muro que separa el desarrollo del subdesarrollo, la prosperidad de la miseria. Pero por muy espeso y alto que sea este muro no conseguirá impedir el paso.

María Teresa Abadía

El consuelo

En mi último viaje a África, tuve la oportunidad de contemplar la existencia de auténticas fronteras invisibles entre seres humanos. Vallas inasibles que provocan miedo, caras bajas y miradas gachas, fruto de años de opresión y explotación. Y bebés que miran aterrados una tez blanca y se aferran a sus madres buscando protección y consuelo.

Ficha técnica:
fotografía impresa en cartón pluma
33 x 33 cm
2014

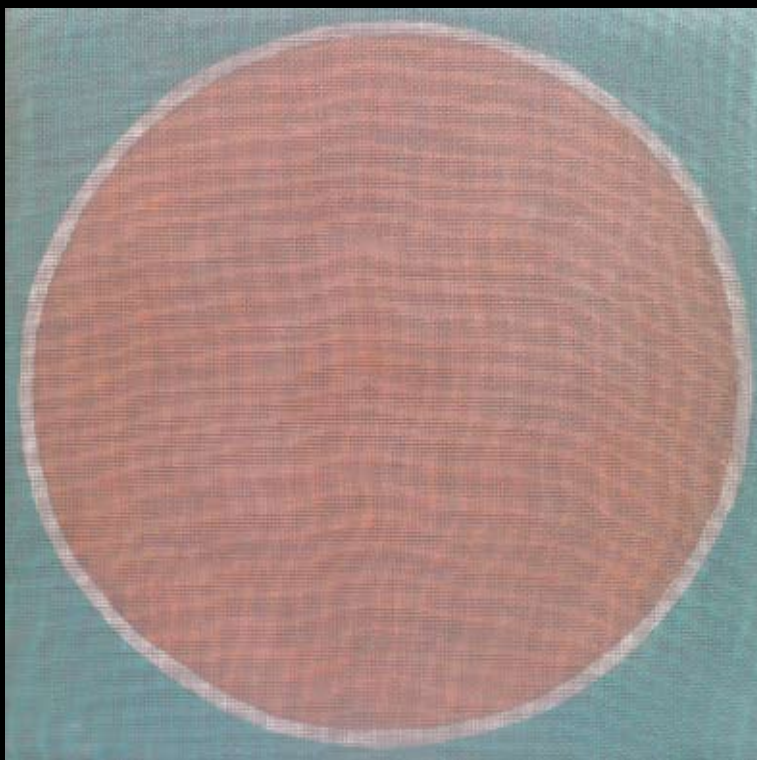


Marian M. Cañizares

Lucy con concertinas en el ñame

Las personas se ven abocadas por la desesperación al abandono de sus países, tropezándose con vallas que separan y hieren a los seres humanos. Lucy, nuestra madre africana común, el hueso de su cadera, origen de vida, está atrapado en las concertinas que surgen de la planta del ñame, base de la alimentación en muchas regiones de África, cultivada por mujeres en situaciones penosas que solo quieren escapar hacia “La Valla”.

Ficha técnica:
óleo y tinta sobre papel
33 x 33 cm
2014



Mario Doblado
Libertad Vetada

El círculo, representación de un ideal, de un sueño de libertad, de una igualdad entre humanos, siempre vetada, por culpa de fronteras y gobiernos.

Ficha técnica:
acrílico y malla sobre tabla
33 x 33 cm
2014

Mariví Ibarrola
Cogote vil

Cuando el camino a la libertad te trae por la calle de la amargura

Ficha técnica:
fotografía procedente de negativo Afga de 35 mm.
sobre cartón pluma
33 x 33 cm
2014

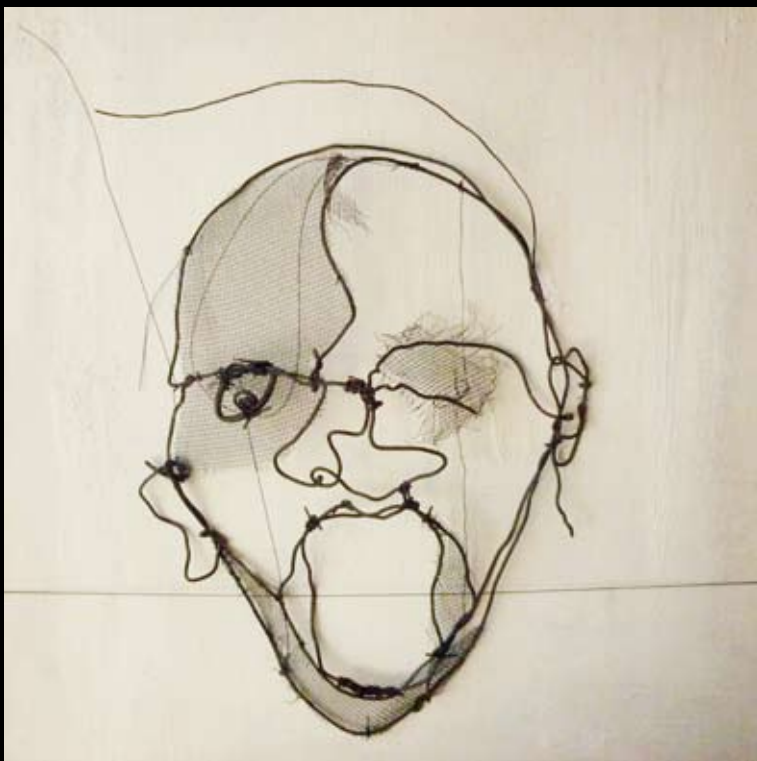


Marta Fenollar

Et Moi...?

El entramado de hilos de metal de una vergonzosa valla que separa a diario a cientos de seres humanos de la vida y los abandona a la muerte. El grito desesperado de aquellos que cada día intentan dejar atrás el dolor, la hambruna, y el horror de la guerra y no lo consiguen. ¿Y yo...? ¿Por qué no? Es la pregunta que nos haríamos en su lugar y es la pregunta que debemos hacernos.

Ficha técnica:
técnica mixta
33 x 33 cm
2014



Miguel Ángel Pérez Martínez

Manos abiertas

Manos abiertas es una respuesta a la llamada de auxilio, a un grito desesperado desde la frontera sur y el Monte Gurugu. Una reflexión sobre una situación indigna e injusta.

Collage con textos propios y palabras prestadas de otros que hablan de las vallas y las fronteras. Son fragmentos precarios que se entretrejen y cruzan al azar en el espacio que forman unas manos abiertas que se tocan.

Ficha técnica:
collage sobre tabla
33 x 33 cm
2014



Miriam Garlo
Rompevidas

Se juegan la vida y sin embargo no existe nada más lejos de ser un juego. La valla, el monte Gurugú y a un lado y a otro las piezas de una realidad rota por macabra y ridícula, un mapa político-económico que no encaja, intereses marchitos, negociaciones inicuas y una situación cruenta que trasciende al rompecabezas. Caos que rompe muchas vidas y fragmenta derechos, ilusiones y deseos.

Ficha técnica:
fotografía digital
33 x 33 cm
2014

Myriam de Miguel
Oscura Frontera

Refugiados del hambre y la miseria son acorralados por países y multinacionales que saquean sus recursos. 'Oscura Frontera'

Es el origen bochornoso de las riquezas del Norte: el neocolonialismo mantiene y perfecciona la explotación. Somos ladrones de guante blanco que construye vallas para proteger su botín!!

Ficha técnica:
técnica mixta sobre lienzo
33 x 33 cm
2014



Natacha Mazzitelli

De pobreza, naturaleza y fronteras

¿De verdad creemos que esos hombres viajan solos? ¿qué nadie cuida de sus hijos mientras ellos atraviesan ese infierno?

Son sus hermanas, madres, esposas etc. las que se quedan en la perturbadora sensación de la espera. Son ellas las que verdaderamente deben cruzar esa frontera; un límite que no se fotografía ni se describe ni obtiene titulares.

Entonces ¿de cuantas vallas hablamos?

www.natachamazzeitelli.com

Ficha técnica:

fotomontaje, impresión digital

33 x 33 cm.

2014



Natha Piña

¿De qué lado estamos?

Las fronteras no son sólo físicas; atraviesan la piel y también desgarran el alma. Cuando alguien consigue traspasar la valla y pisar suelo europeo automáticamente se convierte en ilegal. Nuevas heridas, nuevas vallas visibles e invisibles le harán muy difícil su camino. ¿Dónde queda todo ese dolor humano? ¿De qué lado estamos? Una mujer embarazada espera dar ese salto, real o imaginario. Encaramada y digna, una mujer sueña con una vida mejor para ella y para los suyos. ¿Qué hay al otro lado? ¿Qué hay en su mente? ¿Qué le ofrecemos? Sólo ella lo sabe. Sólo lo sabemos nosotras y ellos.

www.nathalyart.com

Ficha técnica:

fotomontaje digital

33 x 33 cm

2014



Nelson Villasana
Piel

Capas sobre capas de papel y carne, ilusiones desgarradas, sueños perdidos, dolor, heridas del alma, luz y oscuridad, cuerpos rotos, muerte y vida, injusta humanidad que todo lo justifica, materialismo poderoso, clamor de paz y libertad.

Ficha técnica:
acrílico sobre papel y madera
33 x 33 cm
2014

Paloma Rodera
Borderline

Borderline es una obra concebida para el proyecto “La valla, 100 artistas en la frontera sur”. La imagen parte de las fronteras y las cartografías apoyadas en límites políticos que se superponen configurando una red que las hace indistinguibles. Sin embargo, las líneas verticales en primer término denotan que aún nos quedan barreras que superar, metafórica y literalmente.

Ficha técnica:
diseño digital
33 x 33 cm
2014

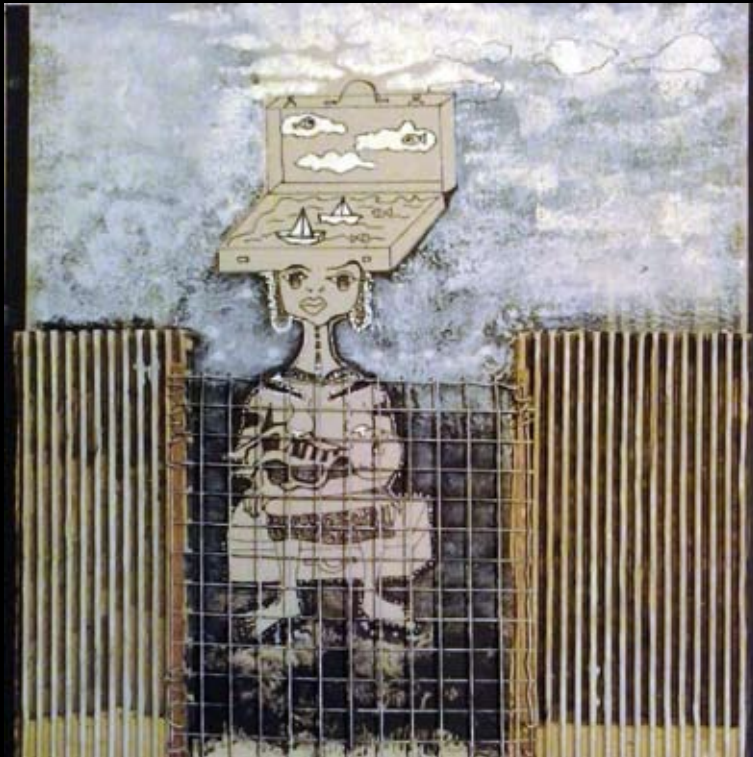


Patricia Fridman
Vidas atrapadas

Presento un cuadro : pintura y tintas, realizada sobre un soporte de cartón ondulado. Con collage de Alambre y varillas de madera. Y está sobre una base de cartón pluma.

Represento el dolor, la inmensa soledad, la desesperación, que sufren estas mujeres atrapadas, que no pueden "saltar" la valla hacia un mundo de esperanza para sus vidas y las de sus familias.

Ficha técnica:
técnica mixta
33 x 33 cm
2014



Paula Sánchez
Sin título

Buscando una vida mejor. A menudo vemos imágenes de un buen puñado de Africanos encaramados a la valla que les separa de sus sueños. Subidos a una escalera. Dejándose jirones de piel en el intento. Muchos no consiguen traspasarla. Solo unos pocos llegan a su tierra de la esperanza.

Ficha técnica:
acrílico y cartulina sobre lienzo
33 x 33 cm
2014



Paz Santos
La valla

La intención de la obra titulada “La valla” ha sido la de crear en el espectador un ambiente sereno, luminoso, de tranquilidad en la que pueda perder la vista “mirando los cuadraditos de la valla” y sumergirse en una dialectica muda de contradicciones, esperanzas y realidades.

Unos pies verdes (de esperanza) intentando dar un salto y a la vez truncados, cortados...¿Saltará o no?... Una paradoja para la Humanidad.

Ficha técnica:
grabado (linóleo)
33 x 33 cm
2014

Pepa Santamaría

La Espera

Los emigrantes africanos tienen que enfrentarse al desprecio, el dolor físico y en ocasiones la muerte por intentar cruzar una de las muchas barreras que el norte pone en su ruta a la prosperidad.

En *La Espera* unas manos de mujer (una madre, una compañera o una amiga), en un ambiente oscuro, de tensión y miedo, sostienen un teléfono con la esperanza de que suene y traiga buenas noticias.

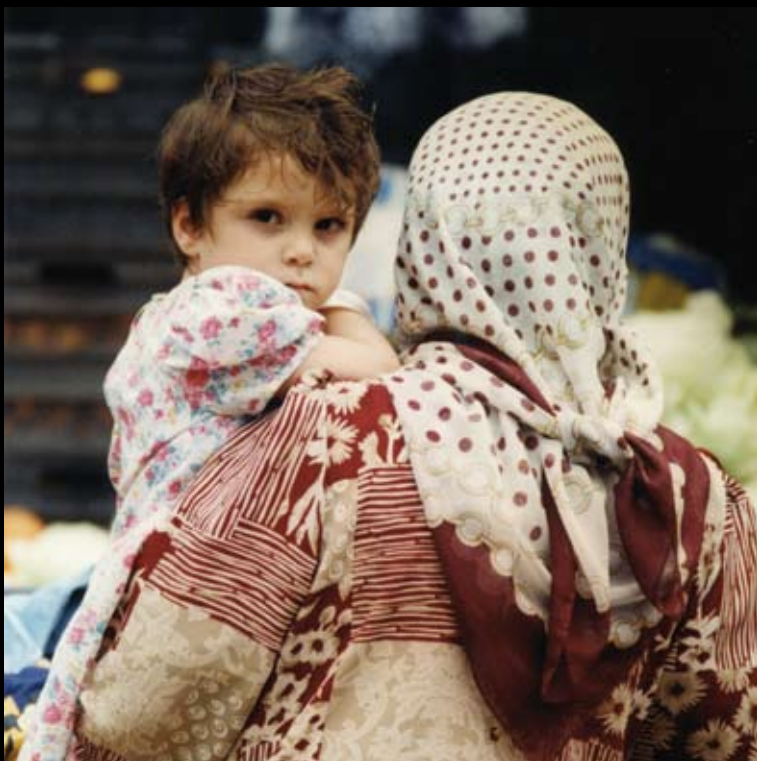
Ficha técnica:
carbón sobre papel
33 x 33 cm
2014



Pilar Aymerich
Barcelona, barrio de El Raval

Sin comentario

Ficha técnica:
fotografía, negativo color
33 x 33 cm
2013



Pilar Bardem
La valla

Sólo son visibles, y poco, cuando dan alguna noticia sobre ellos; pero están ahí, muy cerca, solos y abandonados. Todos han recorrido un largo y doloroso camino, perseguidos, hambrientos...

Y ¿para qué? ¿Buscan riqueza? No, buscan vivir y los recibimos con cuchillas, con pelotas de goma, cazándoles como si fueran animales y no personas que sólo buscan llegar a algún lugar seguro donde puedan vivir. Y a los que consiguen llegar, rotos, heridos se les confina en los CIES, donde muchos mueren por falta de cuidados; se les devuelve en caliente para que les maten en marruecos.

¿Y dormimos tranquilos? La vieja Europa está marcada por la falta de memoria, y España ni tiene conciencia ni un ápice de solidaridad con estos hombres y mujeres que nos piden simplemente vivir.

¡Qué vergüenza de país!



Pilar V. de Foronda
Volvamos al sur

En este poner fronteras al sur parece que hemos dejado de ser el sur. Pero todos tenemos el sur en la memoria. Y en la retina. Tenemos que buscar mecanismos y presionar a nuestra clase política para que logren el cambio necesario para que esta vergüenza deje de tener lugar en este siglo XXI. Porque ser el sur es algo que nos pertenece. Esta obra esta pensada para ser instalación.

Ficha técnica:
fotografía, alambre de espino, cuchillas, arcilla
33 x 33 cm
2014

Prado Toro
Tras la valla

Tras la valla revela la geografía fronteriza erosionada del rostro africano en su esperanzadora lucha por ganar la libertad ante la represión contra la inmigración que les condena al aislamiento, el abandono, el sufrimiento y la muerte.

Ficha técnica:
collage e impresión de fotomontaje
montado sobre una plancha de cartón y corcho.
33 x 33 cm
2014



Raquel Abad Gómez
Escaleras a la nada

Sin comentario.

Ficha técnica:
técnica mixta
33 x 33 cm
2014



Raúl Melgares
El niño

La existencia es arena, polvo e inactividad rutinaria bajo el sol. Niños que día tras día solo pueden ver pasar el tiempo mientras su derecho a la libertad y a la libertad de su tierra se les niega, como una sombra acechante detrás de todos ellos.

Ficha técnica:
fotografía digital en color sobre papel
33 x 33 cm
2014



Roberto López
Mis primeras fronteras

“¿Quién dijo alguna vez: hasta aquí el amor, hasta aquí el odio? ¿Quién dijo alguna vez: hasta aquí el hombre, hasta aquí no?” Límites (fragmento), Juan Gelman. Partiendo de aquí y recordando las normas de uno de muchos. El juego de la frontera: Regla1. Cada participante de juego tendrá que hacer un círculo en la arena. Regla 2. Esa será su “casa” y nada ni nadie podrán atravesarla sin el permiso del dueño. Regla3. El participante que quebrante, la regla numero dos será eliminado del juego y será el que se la ligue otra vez. www.robertolopezmartin.com

Ficha técnica:
técnica mixta sobre tabla
33 x 33 cm
2014

Rosa Gallego del Peso
Esperanza

...”Embeleso ante la esperanza desoladora de la mujer por sobrevivir y labrarse un futuro esperanzador”. Evidentemente privadas de la libertad de oportunidad. Por los deseos de lograr un sustento diario con sus manos desnudas, firmes a la voluntad de no abandonar en la reyerta de la supervivencia. Simplemente, (alimentándose de la esperanza) e implorando un final con humanidad.

Ficha técnica:
fotografía
33 x 33 cm
2014



Rosa Guerrero

Baraka

Barakah en árabe significa bendición divina.

Se tiene barakah cuando se ha superado favorablemente una situación muy peligrosa.

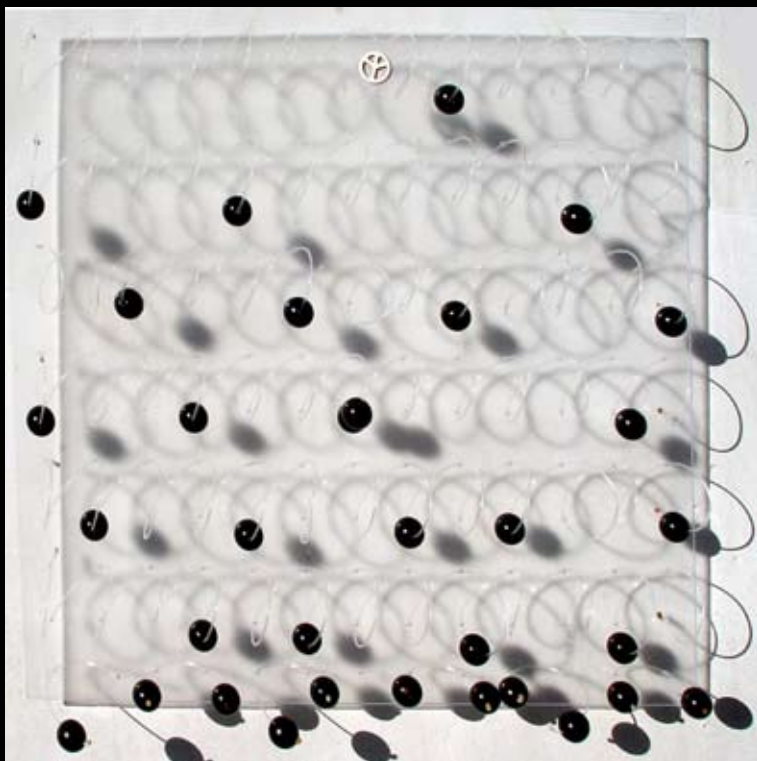
Este significado es el punto de partida de la obra , ya que el peligro que deben superar para alcanzar el "otro lado", el anhelado bienestar, es en ocasiones imposible.

El material es transparente, símbolo de a valla auténtica que permite vislumbrar el otro lado, jalonado de obstáculos hasta alcanzar la parte superior. Los inmigrantes que pretenden alcanzar el otro lado , son representados con bolas de madera , elemento natural frente al elaborado metacrilato- alambada.

Ficha técnica:

metacrilato, plástico y madera

33 x 33 cm 2014



Rosa Virgili Abelló

Con la estupidez por bandera. Abre los ojos

Dolor, miradas atónitas y desencajadas, manos temblorosas, dientes apretados, cuerpos dolidos, cuerpos manchados de sudor y sangre, alientos sobresaltados; incredulidad y estupefacción en definitiva.

En La estupidez por bandera. Abre los ojos, se refleja una fracción de los sentimientos y las sensaciones que por un instante pueden llegar a vivir las personas que logran cruzar 'la valla' . El título de la obra es un juego de palabras que denuncia las acciones y la pasividad de los países que a ambos lados de la misma están humillando y vejando cruelmente personas que buscan el brillo amarillo de una mejor vida, el rosa de la felicidad, el blanco de la paz y el verde de la tranquilidad.

Ficha técnica:

plástica, barniz, collage de tela, grattage sobre papel

33 x 33 cm 2014



Sergi Cámara
Libertad Vetada

Miles de refugiados somalíes huyen de la guerra a través del Golfo de Aden, un viaje de más de dos días donde muchos mueren en el camino o a su llegada a las costas de Yemen.

Ficha técnica:
foto analógica realizada con negaHvo 6 x 6,
camara Holga lomography.
33 x 33 cm
Yemen 2009

Sergio María Díaz
Elle

Un sutil esperanza se vislumbra en el horizonte.

www.sergiomariadiaz.net

Ficha técnica:
óleo y lápiz de color sobre madera.
33 x 33 cm
2014



Silvia Martínez

Espinas

La rosa del cuadro es una rosa de verdad, desecada. Envuelta en arena y pintada de negro, blanco y tonos rosáceos. Representa el país de los sueños de libertad y futuro. Pero una rosa no es solo el capullo con sus pétalos. Ésta es una flor envenenada. Parece un sol que templará el cuerpo, pero posee un tallo lleno de púas que dañan e impiden acercarse a ella.

La rosa llora una lágrima de sangre.

Una persona se ve envuelta en el tallo maldito. A su vez sus brazos son tallos de rosa llenos de espinas. Sus brazos le envuelven y le hacen sufrir mientras sus manos se agarran a la flor. Está sujeto pero necesita llegar hasta la flor. Las disformes espinas le acompañan en su viaje.

Ficha técnica:

técnica mixta

33 x 33 cm 2014



Silvia Martínez Cano

Mareas de sombras, ríos de sangre

Hay mareas que no descansan. Hay mareas que arrastran todo a su paso. Hay mareas que se estancan. Mareas de sombras, mareas sin nombre, que van siempre en una dirección. Individuos ausentes, violentados, maltratados y repudiados. Mareas que no cesan. Estas mareas llevan sangre, sangre que grita, sangre que se vierte en el olvido, en la ignorancia, en el desprecio. Son ríos de sangre viva, sangre caliente que recorre el mundo. Sangre que clama un nombre, una vida, un futuro, una palabra.

Ficha técnica:

papel, tinta y guache sobre tabla

33 x 33 cm

2014



Susana García
Huellas

El alambre en el papel crea una huella sutil y profunda que nos remite a todas las huellas y heridas psicológicas y emocionales que la valla crea en las mujeres africanas. En esa valla quedan también atrapadas incertidumbres, sufrimientos, violencias y humillaciones, pérdida de sueños, de esperanzas y de derecho a una vida mejor.

Ficha técnica:
linograbado, gofrado e hilo sobre papel
33 x 33 cm
2014

Susana Ribuffo
La Valla La Espera

“La tarde pone brillo al filo
Ojos negros se clavan como ante un espejo
... y no son los míos...
La noche se mueve La Espera no
La Valla tiembla y duele La Espera también”

Ficha técnica:
fotografía 1/100
33 x 33 cm
2014



Teresa Ribuffo

La Fuga

Un color infinito como el cielo o el mar....un trozo de tela con dos nudos; nudo en la garganta, nudo como recordatorio de un sufrimiento difícil de olvidar... una cuerda que baja del cielo, la esperanza de alcanzar la salvación al otro lado de la valla.

Ficha técnica:
técnica mixta
33 x 33 cm
2014



Vicente Gisbert

Ignominia

Con la hambruna y la muerte alrededor,
la desesperación le abre el camino
del Sáhara mortal al peregrino
que aún cree en una España superior.

Explotarán las mafias su candor;
frenará el Rif su sueño ultramarino
y, aquel que sobreviva, su destino
fiará a la patera del horror.

Pero el acto final es más sangriento,
pues, si escapa al naufragio, aún queda brega
para saltar las vallas del invento.

Y disparando -¡a dar!-, España, ciega
de egoísmo y crueldad, pone su acento
en 'devolver' al náfrago que llega.

Ministro y Secretario, los artistas
de concertinas que la sangre anega,
rezan, comulgan..., ¡son opusdeístas!



Víctor Clavijo
Nuevas madreñas

Ésta niña probablemente representa el éxito que hay tras la valla: una nueva vida, una nueva generación en un lugar lleno de promesas

Ficha técnica:
fotografía digital sobre papel
33 x 33 cm
2010

Virginia Garrosa Mayordomo
Mi piel es negra

Título e imagen representan una imagen clara y directa de lo que supone seguir siendo en pleno siglo XXI africano, negro y marginal. La verja es ahora mismo el símbolo físico del apartheid en el nuevo sistema de segregación occidental.

Ficha técnica:
técnica mixta sobre tabla
33 x 33 cm
2014



Xoán San Martín

Desesperada

La desolación, el desasosiego y la frustración no son suficientes para callar sus voces, para aplacar su espíritu, para renunciar a su camino hacia la libertad y como bien dijo un día Robespierre: “El secreto de la Libertad radica en educar a las personas, mientras que el secreto de la tiranía está en mantenerlos ignorantes”.

Ficha técnica:
fotografía digital, impresión Glicée.
33 x 33 cm
2014



agradecimientos

Actividades en el marco “La valla. 100 artistas en la frontera sur”

Inauguración

Miércoles 15 octubre 19,30h.
Sede Utopic_us. C/ Duque de Rivas, 5
Metro: Tirso de Molina, Sol, La Latina

Actuación musical de **Macu Sanz** y **Edith Salazar**.

Y la proyección audiovisual “La valla”

Mesa redonda

Miércoles 22 octubre 19h.
Fundación Abogados de Atocha.
C/ Sebastián Herrera, 12-14
Metro: Embajadores

“La valla. El compromiso de los artistas y activistas en la Frontera Sur”

José Palazón. Director de la Asociación Pro Derecho de la Infancia, PRODEIN Melilla

Amparo Climent. Artista multidisciplinar. Impulsora y co-comisaria del proyecto:

“La valla. 100 artistas en la frontera sur”

Patricia Fernández. Abogada.

Javier Bauluz. Periodista gráfico. Premio Pulitzer. Fundador y director de Periodismo Humano.

Charla-debate

Jueves 30 octubre 19,30h.
Sede Utopic_us. C/ Colegiata, 9
Metro: Tirso de Molina, Sol, La Latina

“Activistas en la valla de Melilla”

Presentación del Informe de “Vulneraciones de derechos humanos en frontera sur. Melilla”. Informe de la Comisión de observadoras y observadores de Derechos Humanos que visitó Melilla del 3 al 6 de julio.

Irene Ruano. GAC y la Coordinadora estatal para la prevención y denuncia de la tortura

Christian Orgaz. Sociólogo, investigador en la UCM. Miembro de la Campaña Estatal por el Cierre de los CIE.

Patricia Orejudo. Comisión CIE Ferrocarril Clاندestino.

Charla-coloquio

Día 4 de noviembre 19h.
Fundación AISGE.
C/ Ruíz de Alarcón, 11.
Metro: Banco de España.

“La valla. El camino, la impotencia y el sufrimiento de las mujeres en la Frontera sur”

Pilar Bardem. Actriz. Presidenta de AISGE.
Matilde Fernández. Vicepresidenta de ACNUR España y diputada en la Asamblea de Madrid.
Luz Modroño. Presidenta de UNESCO en la Comunidad de Madrid.

Concha Mayordomo. Artista plástica. co-comisaria de la exposición “La valla. 100 artistas en la frontera sur”. Presidenta de Generando Arte.
Ana Fernández Asperilla. Historiadora. Directora del Centro de Documentación de las Migraciones, Fundación 1º de Mayo.

Contaremos con la presencia de una mujer subsahariana que narrará su experiencia vital.

Clausura exposición

Viernes 14 noviembre 19,30h.
Sede Utopic_us. C/ Colegiata, 9
Metro: Tirso de Molina, Sol, La Latina.

Performance a cargo del grupo de teatro de la parroquia de San Carlos Borromeo, Ubuntu, dirigido por Carlos Olalla.

“Libro oral” del viaje desde África a Europa, narrado por sus protagonistas.

Biografías

Amparo Climent

El arte como correa de transmisión del compromiso social, es la constante en la obra de la artista en todas sus manifestaciones.

Climent nace en Valencia, rodeada de una familia de artistas. Desde muy temprana edad comienza a experimentar dentro del mundo de las artes plásticas de la mano de los pintores, Rafael Climent, su abuelo y de Vicente Corbín, su tío.

Artista multidisciplinar, licenciada en Bellas Artes por la Universidad Complutense de Madrid, estudia Arte Dramático y es conocida nacionalmente por su faceta de actriz. Posee numerosos premios: Mejor Actriz Protagonista, Ayuntamiento de Bilbao, Premio Agustín González de Teatro, por el texto teatral, El último destello y varias nominaciones: Premio Ercilla de Teatro de Bilbao y de la Associació de d'actors del País Valencià. Dentro de las artes plásticas posee la Medalla de Oro en 2006 Real Círculo de Bellas Artes de Barcelona.

Ha sido seleccionada en Exposición Internacionales. En 2013 presenta en Suecia en la Galleri Ocampo la exposición individual “Contra la impunidad”. Su conjunto escultórico Las hijas de Lilith ha podido ser visto en Universidad de Alcalá, formando parte de la exposición del colectivo *Generando Arte* del que forma parte

Su estilo personal y rotundo con trazos expresionistas, y la utilización del color, la composición en el manejo de texturas y cargas matéricas, nos hace transitar desde el concepto a la narrativa plástica creando atmósferas emotivas y absolutas.

Concha Mayordomo

Nació en Madrid, es Licenciada en Bellas Artes (UCM) y Graduada en Artes Aplicadas. Ha participado en muchas exposiciones tanto nacionales como internacionales. Desde el 2006 trabaja en el proyecto Un Vestido, Dos Vivencias un proyecto que contiene obra plástica y gráfica, videoarte e instalaciones artísticas. Mantiene además paralelamente el trabajo de comisariado de exposiciones y la dirección academia de cursos sobre arte. Ha sido directora ejecutiva del 2º Festival Miradas de Mujeres y miembro de la Junta Directiva del MAV (Mujeres en las Artes Visuales) y actualmente preside la Asociación *Generando Arte* y dirige *Generando Arte – La revista*



Amparo Climent
www.amparocliment.com
amparocliment25@gmail.com

Concha Mayordomo
www.conchamayordomo.co
cmayordo@gmail.com



Diseño y maquetación:
Natacha Mazzitelli
lasmilmargaritas@gmail.com

